

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou  
Facultés des Lettres et des Langues  
Département de Traduction et d'Interprétariat



**Problématique de la Traduction du Registre de Langue  
dans le Dialogue Romanesque :  
« الزلزال » de Tahar OUETTAR et sa Traduction  
Française comme Modèle.**

*Mémoire Élaboré en Vue de l'Obtention du Diplôme de Master en Traduction*

*Option : Arabe/ Français/ Arabe*

**Présenté par :**

- Mlle : Lynda GUEDJOU

**Encadré par :**

- Mme : Salima AKEZOUH

**Année Universitaire : 2013/ 2014**

# DEDICACES

- Je dédie ce travail à :
- Mes chers parents qui m'ont aidé et soutenu tout au long de mes études
  - Mes sœurs : Katia, Yasmine et Liza
    - Mes grands-parents
    - Tous mes oncles et tantes
    - Tous mes cousins et cousines
    - Mes amis
- Notamment à la mémoire de notre cher et regretté  
« Mr YAHATENE ».

# REMERCIEMENT

Je remercie sincèrement ma promotrice Mme **Salima AKEZOUH**, pour ses conseils, son aide et ses critiques.

Ma gratitude et ma profonde reconnaissance sont adressées également aux membres du jury.

Je tiens aussi à exprimer ma vive reconnaissance à tous mes enseignants dont le soutien constant m'a été précieux tout au long de mon cursus.

# SOMMAIRE

## Introduction Générale

### Chapitre Premier : Le Dialogue Romanesque

Introduction.....	06
1. Définition du dialogue romanescque .....	06
1.1.Etymologie .....	06
1.2.Définition .....	07
2. Narration et Dialogue .....	08
2.1.Les fonctions narratives des paroles des personnages .....	08
3. Caractéristiques du dialogue .....	09
3.1.Les personnages .....	09
3.2.La ponctuation et la mise en page .....	09
3.2.1. Les phrases introductrices du dialogue .....	09
3.2.2. Les guillemets.....	09
3.2.3. Les deux points .....	10
3.2.4. Les incises.....	10
3.2.5. La typographie .....	10
3.2.6. La différenciation des registres de langue .....	10
3.3.La superposition et le partage des voix .....	10
3.3.1. Le discours direct .....	10
3.3.1.1.Repérage .....	11
3.3.1.2.Effet .....	11
3.3.2. Le discours indirect.....	11
3.3.2.1.Repérage .....	11
3.3.2.2.Effet .....	11
3.3.3. Le discours indirect libre .....	12
3.3.3.1.Repérage .....	12
3.3.3.2.Effet .....	12
3.3.3.3.Le monologue intérieur .....	12
4. Le rôle des conversations et les objectifs du dialogue .....	13
5. La traduction des dialogues .....	13
Conclusion.....	15

### Chapitre II : Les registres de langue et leur traduction dans le dialogue

Introduction .....	17
1. La variation linguistique .....	17
1.1. La variation diachronique .....	18
1.2.La variation diatopique .....	18
1.3.La variation diastratique .....	18
1.4. La variation diaphasique .....	18
2. Définition du registre de langue .....	18
3. Les différents types de registre .....	19
3.1.Le registre familial .....	19
3.2.Le registre courant .....	20
3.3.Le registre soutenu .....	21
4. La traduction des registres de langue dans le dialogue .....	23

5. Qu'elle(s) théorie(s) pour la traduction du registre de langue dans un dialogue .....	24
5.1. Les tendances déformantes de BERMAN Antoine .....	25
5.1.1. La rationalisation .....	25
5.1.2. La clarification .....	25
5.1.3. L'allongement .....	25
5.1.4. L'ennoblissement et la vulgarisation .....	26
5.1.5. L'appauvrissement qualitatif .....	26
5.1.6. L'appauvrissement quantitatif .....	26
5.1.7. L'homogénéisation .....	26
5.1.8. La destruction des rythmes .....	26
5.1.9. La destruction des réseaux signifiants sous-jacents .....	27
5.1.10. La destruction des systématismes .....	27
5.1.11. La destruction des réseaux langagiers vernaculaires .....	27
5.1.12. La destruction des locutions et idiotismes .....	27
5.1.13. L'effacement des superpositions des langues .....	27
5.2. Les procédés de traduction de VINAY et DARBELNET .....	27
5.2.1. Les procédés de la traduction directe .....	28
5.2.1.1. L'emprunt .....	28
5.2.1.2. Le calque .....	28
5.2.1.3. La traduction littérale .....	28
5.2.2. Les procédés de la traduction oblique (indirects) .....	29
5.2.2.1. La transposition .....	29
5.2.2.2. La modulation .....	29
5.2.2.3. L'équivalence .....	29
5.2.2.4. L'adaptation .....	29
Conclusion .....	30

### **Chapitre III : Présentation du Corpus**

Introduction .....	32
1. L'ouvrage original .....	32
1.1. Présentation de l'auteur .....	32
1.1.1. Biographie et parcours de l'auteur .....	32
1.1.2. Bibliographie de l'auteur .....	34
1.2. Présentation de l'ouvrage .....	35
1.2.1. Le titre .....	35
1.2.2. Le roman .....	36
1.2.3. Les personnages du roman .....	38
1.2.4. Le résumé .....	38
2. L'ouvrage traduit .....	39
2.1. Le traducteur .....	39
2.2. L'ouvrage traduit .....	40
Conclusion .....	40

### **Chapitre IV : Analyse du Corpus**

Introduction .....	43
1. Analyse et commentaires .....	43
Exemple 01 .....	43
Exemple 02 .....	44
Exemple 03 .....	45

Exemple 04 .....	45
Exemple 05 .....	46
Exemple 06 .....	47
Exemple 07 .....	48
Exemple 08 .....	49
Exemple 09 .....	50
Exemple 10 .....	50
Exemple 11 .....	51
Exemple 12 .....	52
Exemple 13 .....	52
Exemple 14 .....	53
Conclusion .....	54
<b>Conclusion Générale</b>	
مسرد عربي - فرنسي	
Glossaire Français- Arabe	
Annexes	
Bibliographie et Références	

# Introduction Générale

La traduction, en général est considérée comme un processus délicat, et la traduction littéraire en particulier s'inscrit parmi les plus difficiles. Contrairement aux autres sciences et spécialités, l'opération traduisante requiert du traducteur une méthode stricte ainsi qu'une étude globale et détaillée sur le type de texte à traduire, tout en s'inspirant des différentes théories de traduction afin d'être fidèle lors de la traduction d'un message : son contenu et sa forme.

Le traducteur ne doit pas se focaliser uniquement sur la langue, la considérant comme le seul outil utilisé lors du processus de traduction, notamment dans les textes littéraires, mais bien au contraire, il est appelé à enrichir son bagage cognitif davantage en s'intéressant aussi aux éléments extralinguistiques (culture, croyance...) qui jouent un rôle important dans la clarification du vouloir dire ainsi que le dévoilement de l'essence de cette langue.

Notre travail de recherche a pour objectif l'analyse de la traduction du registre de langue dans un dialogue romanesque. Pour notre cas, il nous sera d'analyser les registres de langue utilisés dans la version française du roman « *Ez-zilzel* » de **Tahar OUETTAR**, traduit par **Marcel BOIS**, et ce, en les comparant aux niveaux utilisés dans la version originale, ceci dit, de l'Arabe vers le Français.

Nous nous sommes basés sur les registres de langue car les normes de leur classification diffèrent d'une langue à une autre. Si notre choix s'est porté précisément sur les dialogues, c'est parce que le registre de langue a un impact considérable sur la caractérisation du personnage.

Le fait que la langue française compte 03 registres principaux, alors que la langue arabe n'en dispose que de deux, nous a été un motif de choix. Quant à notre motivation pour les dialogues, elle se justifie par la réussite de l'aspect original des dialogues dans les écrits littéraires

Au terme de cette étude, nous essayerons de répondre à notre problématique qui est :

**« Le registre de la langue arabe serait-il respecté lors de sa traduction vers le Français ? Cela aurait-il un impact sur le statut des personnages ? »**

Dans cette optique, nous pourrions en déduire trois hypothèses ; d'une part, le traducteur pourrait respecter tous les registres de langue utilisés dans la version française

et les transférer avec des équivalences adéquates, ce qui ne provoquera aucun changement au niveau de la caractérisation des personnages. D'autre part, il est fort possible que le traducteur ne respecte pas ces registres, il en traduira à sa guise, dans ce cas, la caractérisation des personnages ne sera pas la même. Comme dernière hypothèse, il est probable que le traducteur respecte, parfois, le registre et le néglige dans un autre temps, selon les contraintes qu'il rencontrera, ce qui pourrait porter atteinte à la caractérisation des personnages du dialogue.

Pour pouvoir répondre à notre problématique, nous allons présenter les étapes et la démarche que nous suivrons afin d'y parvenir.

Notre mémoire sera composé de deux parties, une partie représentant des aspects théoriques et une autre détaillant des considérations pratiques dont l'analyse de notre corpus. La partie théorique sera subdivisée en deux chapitres : un chapitre sera consacré au dialogue romanesque, un autre aux registres de langue et leur traduction dans un dialogue.

Dans le premier chapitre nommé « Le Dialogue Romanesque », nous commencerons par définir ce qu'un dialogue, puis nous soulignerons la relation qui existe entre la narration et le dialogue, ensuite, nous énumérerons les caractéristiques du dialogue, comme nous expliquerons les rôles des conversations du dialogue ainsi que ses objectifs et à la fin, nous terminerons par un tiret concernant la traduction des dialogues.

Dans le chapitre II, qui a pour titre « Les Registres de Langues et leur Traduction », nous découvrirons la variation linguistique ainsi que ses différents types, puis, nous définirons le registre de langue ainsi que ses genres dans la langue française y compris leurs caractéristiques, tout en citant brièvement les registres que compte l'arabe. Ensuite, nous aborderons la traduction du registre de langue. A la fin de ce chapitre, nous présenterons les tendances déformantes d'**Antoine BERMAN** et les procédés de traduction de **VINAY** et **DARBELNET**, que nous comptons utiliser lors de notre analyse.

Au niveau du chapitre III, intitulé « Présentation du Corpus », qui est considéré comme le premier chapitre de la partie pratique, nous présenterons l'auteur de l'ouvrage original « الزلزال » qui est **Tahar OUETTAR**, et ce, en exposant sa biographie ainsi que sa bibliographie. Nous ferons découvrir son roman « *Ez-zilzel* » en expliquant sa structure, donner un résumé de tout le roman ainsi qu'un aperçu sur le titre. Ensuite, nous passerons à la présentation de l'ouvrage traduit et son traducteur.

Dans le quatrième et dernier chapitre (deuxième chapitre de la partie pratique), dont l'en-tête est « Analyse du Corpus », après une brève contextualisation de l'œuvre mise en analyse, et en mettant en pratique les grandes lignes théoriques, nous nous livrons à une analyse de la traduction de **Marcel BOIS** du roman de **Tahar OUETTAR** : « *Ez-zilzel* » à partir des différentes tendances déformantes d'**Antoine BERMAN**, ainsi que des procédés de traduction de **Vinay** et **DARBELNET**. Cette analyse nous conduira, certes, à révéler la présence, ou non, de ces tendances et procédés dans la traduction. A ce niveau, nous conclurons si les registres utilisés dans la version arabe sont respectés lors de leur transfert vers la version française et si cela ne n'influence pas sur les personnages.

# Chapitre Premier

*Le Dialogue  
Romanesque*

## **Introduction :**

Le dialogue écrit est une forme d'échanges intéressante car elle représente un espace communicatif ainsi qu'une suite de paroles échangées entre les personnages. Beaucoup de lecteurs attendent, les dialogues, ceux-ci jouissent même d'une immense popularité qui n'est pas étrange à leur capacité de renouveler l'intrigue et de la faire avancer par les renseignements qu'ils transmettent. Il faudrait aussi souligner que les dialogues romanesques attirent l'attention du lecteur et parfois, ce sont ces dialogues qui suscitent chez lui le désir de lire.

En se basant sur le roman, qu'est ce qu'alors un dialogue romanesque ? Et quelles sont ses spécificités?

Dans ce présent chapitre, nous mettrons au clair, en premier lieu, ce que signifie un dialogue romanesque, en le définissant et présentant ses caractéristiques. En deuxième lieu, nous montrons la relation entre narration et dialogue, puis, nous parlerons des objectifs du dialogue ainsi que les rôles joués par les conversations. En troisième et dernier lieu, nous consacrerons un titre pour la traduction du dialogue romanesque.

### ***1. Définition du dialogue romanesque :***

#### **1.1. Etymologie :**

Nom qui vient du grec « dialogos » : formé à partir de 2 éléments:

- " dia " qui signifie "à travers, entre"
- " logos " qui signifie "la parole, le discours "<sup>1</sup>

D'après son étymologie, ce mot désigne donc un **discours** tenu **entre** différentes personnes.

Ce mot est d'abord passé en latin sous la forme *dialogus* puis est apparu en français au XIème siècle.

---

<sup>1</sup>. [http://lettres.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/coin\\_eleve/etymon/etymonlettres/narration/dialogue.htm](http://lettres.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/coin_eleve/etymon/etymonlettres/narration/dialogue.htm); (consulté le 14/03/2014).

## **1.2.Définition :**

- Ensemble de répliques, conversations échangées entre les personnages d'une pièce théâtrale, d'un film ou d'un récit<sup>2</sup>.

Quant à « romanesque » : est un adjectif dérivant du nom roman.

Le dialogue du roman est un genre littéraire est l'une des formes d'écritures les plus anciennes. Il est à mentionner que c'est **PLATON** qui avait introduit cette technique d'écritures dans ses textes, en s'inspirant des poètes siciliens.

Par dialogue, nous entendons le discours rapporté dans une œuvre ; une suite de répliques réparties entre divers personnages se déroulant ici et maintenant. Il permet à l'auteur de faire parler ses personnages.

En parlant de dialogue, un élément revient très souvent, qui est celui de l'« effet réel », selon **Paul Bensimon** :

*« Les dialogues d'un roman ou d'une nouvelle  
donnent l'impression d'une parfaite mimesis par  
rapport à la conversation courante. »<sup>3</sup>*

L'élément selon lequel les dialogues donnent l'impression d'une « copie » de la réalité est récurrent. Le dialogue ne fait toutefois que donner l'impression d'être réel.

En effet, comme le dit **Marie-Christine Vinson**, une conversation enregistrée n'est pas un dialogue. Il faut entre autres clarifier, voire ajouter le contexte, indiquer qui parle, supprimer les hésitations et les répétitions, et définir la situation d'énonciation<sup>4</sup>.

Il y a donc une différence entre une conversation réelle et un dialogue, qui n'est pas une transcription du réel, mais un texte qui donne l'impression que c'est du réel.

---

<sup>2</sup> . Dictionnaire « Petit Larousse 2010 ».

<sup>3</sup> . **BENSIMON, Paul**, « Présentation » in *Traduire le dialogue*, Palimpsestes n°1, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1987, p. II.

<sup>4</sup> . **VINSON, Marie-Christine**, « Écrire un dialogue de fiction », *Pratiques*, n° 65, mars 1990.

## 2. Narration et dialogue :

La narration dans les dialogues se compose d'indices d'attributions de la parole, consistant en des incises, en indiquant qui parle, comment, quand, à qui, etc. ; tout en nous décrivant le caractère des personnages, leurs statuts, la manière dont ils parlent, les mimiques, les gestes, etc.

La cohérence du texte est à assurer à deux niveaux : au niveau de la fiction et au niveau de la narration<sup>5</sup>.

Il faut veiller à la lisibilité, notamment par la « maîtrise des entrées et des sorties des personnages. Comment un personnage est-il introduit dans le dialogue ? Comment en sort-il ? »<sup>6</sup>. L'ouverture et la fermeture du dialogue doivent se faire dans la continuité : il ne doit pas y avoir de coupure entre l'ouverture et le dialogue ni entre le dialogue et sa fermeture<sup>7</sup>. L'ouverture et la fermeture du dialogue font parties des procédés de clarification et de la cohérence textuelle.

Les dialogues transcrits sont une forme particulière de narration qu'il est juste de trouver difficile à traduire. En effet, les façons de s'exprimer de manière verbale sont très subjectives et dépendent, entre autres, des facteurs sociaux, culturels ou géographiques.

### 2.1. Les fonctions narratives des paroles des personnages :

**Danielle Coltier**, dans un article paru dans *Pratiques*<sup>8</sup>, classe les paroles de personnages selon leurs diverses fonctions narratives :

#### • Fonction d'attestation :

Les paroles ne sont reproduites qu'à seule fin d'authentifier les assertions du narrateur, dont elles attestent la justesse<sup>9</sup>.

---

<sup>5</sup> . VINSON, Marie-Christine, Op. cit., p. 73

<sup>6</sup> . Idem, pp. 72-73.

<sup>7</sup> .Ibid.

<sup>8</sup> . COLTIER, Danielle, « Introduction aux paroles de personnage : fonctions et fonctionnement », *Pratiques* no64, décembre 1989, p. 69-109.

<sup>9</sup> . DENOYELLE, Corinne, « La fonction dramatique du dialogue dans les romans médiévaux », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 19 | 2010, mis en ligne le 22 décembre 2010, <http://narratologie.revues.org/6219>; (consulté, le 16/03/2014).

• **Fonction de cohésion :**

Les paroles permettent de justifier le passage d'un type de texte à un autre et surtout d'articuler les scènes en signifiant leur clôture, en les annonçant ou en les rappelant<sup>10</sup>.

• **Fonction dramatique :**

Les paroles peuvent être des composantes essentielles de l'intrigue, des charnières ouvrant sur des événements capables d'engager des séquences d'actions, par exemple : les bonnes ou mauvaises nouvelles ; la proposition ; l'avertissement ou la menace ; le défi ou l'insulte ; la dénonciation ; la sentence ; le contrat (ou sa rupture), la déclaration d'amour ou de guerre, le serment, la promesse et autres.<sup>11</sup>

• **Fonction d'information :**

Le contenu des propos apporte ainsi des informations sur les personnages ou les situations.

### **3. Caractéristiques du dialogue :**

#### **3.1. Les personnages :**

Le dialogue et les personnages sont intimement liés : le dialogue révèle le personnage et le personnage détermine le dialogue. Le dialogue est une manière de montrer le caractère des personnages ainsi que leurs relations mutuelles. Ce n'est pas uniquement ce que les personnages disent, mais aussi la manière dont ils le disent qui donne au lecteur des informations sur le personnage.

#### **3.2. La ponctuation et la mise en page :**

##### **3.2.1. Les phrases introductrices de dialogue :**

Le lecteur doit savoir qui parle dans un dialogue : les phrases introductrices permettent d'introduire ces informations, comme il est possible de les remplacer par des prénoms ou bien des descriptions.

##### **3.2.2. Les guillemets :**

Elles marquent le passage de la narration au dialogue, dans ce cas, l'ensemble du dialogue est isolé du texte narratif.

---

<sup>10</sup>. DENOYELLE, Corinne, Op. cit.

<sup>11</sup>. Idem.

### **3.2.3. Les deux points :**

Ils interviennent lorsque le verbe déclaratif est placé avant l'échange de parole.

### **3.2.4. Les incises :**

Ce sont des précisions qu'on peut glisser après un dialogue.

### **3.2.5. La typographie :**

En attirant l'attention sur la dualité de l'énonciation, isole le dialogue du reste du texte et ce par le discours direct qui se voit, ainsi que les retours à la ligne fréquents.

### **3.2.6. La différenciation des registres de langue :**

Pour marquer les mots des personnages et les distinguer de ceux de l'auteur, les romanciers introduisent dans les propos rapportés les marques d'une langue non soutenue : familière, populaire, régionale, par rapport au français littéraire (soutenu) utilisé lors de la narration. En effet, la façon de parler d'un personnage, nous laisse deviner sa classe sociale.

## **3.3. La superposition et le partage des voix :**

Il existe plusieurs manières de rapporter le discours d'autrui. Les paroles n'entrent pas dans le roman avec le même pied.

### **3.3.1. Le discours direct :**

C'est un discours rapporté tel qu'il a été prononcé réellement, ou tel qu'il est censé avoir été prononcé par des personnages fictifs. Dans un récit, l'insertion de paroles rapportées du discours direct constitue une rupture ; ce n'est plus le narrateur qui parle mais un de ses personnages ; les paroles rapportées au discours direct font référence à la situation d'énonciation du personnage, en aucun cas à celle du narrateur<sup>12</sup>.

---

<sup>12</sup>. Discours direct, indirect et indirect libre : <http://9alami.com/wp-content/uploads/2012/05/Le-discours-direct-indirect-indirect-libre>. ; (Consulté le 17/03/2014).

### **3.3.1.1.Repérage :**

Le changement de locuteur est indiqué par des guillemets ou des tirets. La ponctuation reproduit le ton et l'intention du nouveau locuteur, peut être précisée par la présence d'un verbe de parole ou de pensée (dire, proclamer...), situé avant le propos<sup>13</sup>.

### **3.3.1.2.Effet :**

Le discours direct rend le nouveau locuteur plus présent, il permet de le caractériser en fonction de ses dires, comme il cherche à faire vrai et rendre la scène plus vivante puisqu'il veut reproduire les propos fidèlement, sans déformation<sup>14</sup>.

## **3.3.2. Le discours indirect :**

Le discours indirect évite le changement de système d'énonciation ; le propos rapporté ne prend pas la place du discours premier ; il lui est subordonné ; les propos se présentent d'ailleurs grammaticalement sous la forme d'une proposition subordonnée ou d'un groupe prépositionnel dépendant d'un verbe de parole<sup>15</sup>.

### **3.3.2.1.Repérage :**

Grammaticalement, le discours indirect dépend du verbe de parole ou de pensée auquel il est relié par la conjonction de subordination « Que » dans la plus part des cas, ou bien par la préposition « Si », quand la parole correspond à une phrase interrogative, et « De », quand la parole correspond à l'impératif. Par contre on observe un changement de temps, de pronoms et d'indices spatio-temporels<sup>16</sup>.

### **3.3.2.2.Effet :**

Il rend le locuteur plus lointain<sup>17</sup>.

---

<sup>13</sup> . Discours direct, indirect et indirect libre : <http://9alami.com/wp-content/uploads/2012/05/Le-discours-direct-indirect-indirect-libre>. ; (Consulté le 17/03/2014).

<sup>14</sup> . Idem.

<sup>15</sup> . Ibid.

<sup>16</sup> . Ibid.

<sup>17</sup> . Ibid.

### **3.3.3. Le discours indirect libre :**

Il apparaît dans le roman à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle. Comme le discours direct, il rapporte exactement les paroles ou les pensées, mais sans indiquer un changement du système d'énonciation, c'est-à-dire, sans marquer une interruption<sup>18</sup>.

#### **3.3.3.1.Repérage :**

Il supprime les guillemets, les verbes introducteurs, les incises. Il ne contient que des tirets parfois, quant aux temps des verbes, ils deviennent ceux de la narration, sans subordination. De ce fait, il est parfois difficile d'établir la distinction entre ce qui appartient au locuteur premier et au deuxième locuteur<sup>19</sup>.

#### **3.3.3.2.Effet :**

Comme le discours direct, il donne au personnage de la présence et le caractérise. Il permet de créer une continuité dans le récit et évite d'alourdir la formulation.

D'ailleurs, dans notre roman « *Ez-zilzel* » de **Tahar OUETTAR**, traduit par **Marcel BOIS**, c'est le discours indirect libre qui prime dans ses dialogues en plus de quelques monologues, les répliques sont caractérisées par de simples tirets, et des fois, ils nous faut plus de trois lectures pour y parvenir à distinguer le changement de personnages et de reconnaître les paroles de tout un chacun.

#### **3.3.3.3.Le monologue intérieur :**

On parle de monologue intérieur lorsque le discours indirect libre rapporte longuement la pensée d'un personnage.

Il est donc une technique littéraire, censée exprimer le cheminement de la pensée ; non pas du point de vue extérieur (oral avec un ou plusieurs auditeurs) d'un personnage ; mais d'un point de vue intérieur<sup>20</sup>.

---

<sup>18</sup> . Discours direct, indirect et indirect libre : <http://9alami.com/wp-content/uploads/2012/05/Le-discours-direct-indirect-indirect-libre>. ; (Consulté le 17/03/2014).

<sup>19</sup> . Idem.

<sup>20</sup> . Ibid.

#### **4. Le rôle des conversations et les objectifs du dialogue :**

Par conversations, nous entendons tous les échanges qui se déroulent entre les personnages, qu'ils soient rédigés au style direct, indirect ou indirect libre.

*Roland BARTHES*, classifie ces conversations dans deux catégories : « les conversations catalyses » et « les conversations noyaux »<sup>21</sup> :

**A. Les conversations noyaux** sont les principaux propos, elles sont porteuses des informations nouvelles et essentielles, elles ne peuvent en aucun cas être déplacées ou supprimées sans compromettre le déroulement de l'action.

**B. Les conversations catalyses**, en revanche, peuvent être supprimées ou déplacées sans pour autant nuire à la compréhension du dialogue. Elles ne véhiculent que des informations redondantes.

D'après les écrivains, le dialogue doit toujours avoir un but, une raison. Si tel n'est pas le cas, le dialogue est superflu.

Les raisons peuvent être diverses : il peut s'agir de rendre des scènes plus réalistes, de transmettre des informations, de faire avancer l'intrigue, d'augmenter le suspense, de révéler la personnalité des personnages, de montrer les relations entre eux, de suggérer une évolution du personnage ou d'introduire une touche d'humour.

L'idéal est que le dialogue serve plusieurs objectifs.

#### **5. La traduction des dialogues :**

Les dialogues romanesques sont une forme d'écriture particulière qu'il est juste de trouver difficile à traduire. En effet, si le chemin de la traduction n'est pas pavé d'or (ou plutôt n'est pas pavé du tout) traduire les dialogues n'échappe pas à cette règle.

Pour **Paul Bensimon**, les difficultés auxquelles le traducteur fera face en traduisant le dialogue se situent au niveau de la transmission du non-dit et de l'oralité :

---

<sup>21</sup> . <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/08/Sillam.pdf> (consulté le 28/03/2014)

*« Par ailleurs, le non-dit d'un dialogue a autant de poids que le dit, et ne se prête pas aisément au passage dans une langue étrangère- tout comme résiste à la traduction, l'oralité du dialogue, dans ses rapports avec la langue familière ou populaire ou avec l'argot...»<sup>22</sup>*

Comment le traducteur pourra-t-il cerner le non-dit d'un dialogue, lui qui doit suivre la règle de comprendre pour faire comprendre ? Le traducteur doit s'immiscer dans le système de dire et de vouloir dire de la langue qu'il traduit. Il doit (dans la mesure du possible) capter le message voulu, ce message n'étant pas explicitement avoué. Une maîtrise de la langue source ainsi qu'une large connaissance de la culture qu'il traduit s'imposent, ici, comme une évidence.

Quant aux rapports liés au choix du registre, ce sera un point sur lequel nous allons revenir longuement, dans un chapitre qui y sera consacré.

Afin de pouvoir traduire un dialogue, il faut, aussi, se livrer à une véritable analyse de ce dernier, ceci dit, prendre en considération tous les points constituant ce dialogue : son rythme, sa logique, ses ruptures, ses enchainements, sa caractérisation des personnages, sa mise en page et notamment le registre de langue dont il est rédigé.

Par contre, il est à signaler que le registre de langue est un point très sensible, il doit être bien étudié pour y parvenir à une stratégie adéquate pour sa traduction dans un dialogue, notamment de l'Arabe vers le Français, deux langues relevant de deux systèmes linguistiques différents.

Une fois que l'analyse est achevée, le traducteur se trouve dans une situation délicate, en quelques sortes, il fait face aux contraintes. Là, il se demande s'il est appelé à rendre le dialogue tel quel, ou bien, il lui est possible d'omettre et d'ajouter des points.

D'ailleurs même pour la ponctuation, devra t-il suivre la même que celle du texte source ou alors proposer une autre selon sa traduction ? Dans ce cas c'est le passage d'un type de discours à un autre.

---

<sup>22</sup> . **BENSIMON, Paul**, « Présentation » in *Traduire le dialogue*, Palimpsestes n°1, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1987.

Il est à souligner que tout ce qui constitue un dialogue, représente une contrainte pour le traducteur, que ce soit, sur le plan externe ou interne.

### **Conclusion :**

A la lumière de ce que nous venons de voir dans ce chapitre premier, il nous paraît que le dialogue romanesque, n'est pas une forme d'écriture simple, elle est d'un type compliqué, il compte plusieurs spécificités qu'il faudrait suivre pour y parvenir à le rédiger correctement, quant à sa traduction, elle n'est pas aussi facile, le dialogue de la langue source doit reproduire, dans le texte cible les mêmes effets que procurent le dialogue source.

D'après nos recherches, nous avons remarqué que la traduction du dialogue n'a pas été traitée suffisamment, d'ailleurs nous n'avons trouvé que peu de sources la concernant.

# Chapitre II

*Les Registres de Langue  
et leur Traduction dans  
le Dialogue*

## Introduction :

La langue étant un instrument qui sert à la réalisation de l'échange des idées entre les interlocuteurs, elle est conçue comme un support de communication. Ces échanges peuvent varier selon la situation, le sexe, l'âge, la relation entre les interlocuteurs, etc., dans ce cas, le locuteur utilise certaines expressions et parle d'une certaine façon qui est différente d'une personne à une autre.

Nous parlons alors de l'emploi de certains registres de langue, ou comme préfèrent dire certains linguistes, « des niveaux de langue ».

Plusieurs classifications des registres de langue ont été faites, mais la plus simple et la plus répandue est celle qui distingue les trois langages : « **Familier** », « **Courant** » et « **Soutenu** ».

En s'intéressant à l'étude des registres de langue, nous allons présenter dans cette partie les points qui nous apparaissent fondamentaux.

Tout d'abord, nous parlerons de la variation linguistique et nous fixerons ses différentes catégories, tout en les expliquant. En suite, nous définirons « le registre de langue » ainsi que ses divers types dans la langue française et présenter les caractéristiques de l'ensemble des registres les plus fréquents. Tout en évoquant brièvement les registres de la langue arabe.

Par la suite, nous effectuerons un étalage sur la traduction des registres de langue en général, et dans le dialogue romanesque en particulier. À la fin, nous présenterons les deux théories que nous utiliserons dans notre analyse de la traduction des registres de langue.

### 1. La variation linguistique :

Toutes les langues du monde sont soumises à variation, c'est-à-dire qu'elles ne possèdent pas un ensemble unique et stable de règles. Ces dernières varient selon différents critères. Les locuteurs appartenant à une même communauté linguistique n'ont pas forcément tous ni toujours les mêmes usages linguistiques.

La variation ou la variété linguistique est la notion majeure de la sociolinguistique, introduite principalement par **William Labov**, **Marvin Herzog** et **Uriel Wienrich** dans leur article sur « *Fondements empiriques d'une théorie du changement linguistique* »

paru en 1966, pour désigner les écarts, observables dans une langue donnée, entre différentes manières de s'exprimer<sup>23</sup>. Selon **Saussure** et **William Labov**, nous distinguons généralement quatre types de variations :

**1.1.La variation diachronique :**

Elle a rapport avec l'évolution et le changement de la langue à travers l'histoire.

**1.2.La variation diatopique :**

On l'appelle aussi variation régionale. La langue se répartit selon les différents usages qui en sont faits d'une région à une autre, autrement dit les « régionalismes » qui sont faits au sein d'une même langue.

**1.3.La variation diastratique :**

Ici, nous parlons de l'axe social, c'est-à-dire que nous observons les différences entre les usages que font les locuteurs, selon leurs professions et spécialisations ainsi que les classes sociales auxquelles ils appartiennent.

**1.4.La variation diaphasique :**

Dans ce type de variante, ce n'est pas la société qui est divisée mais le locuteur qui, selon les situations de communication dans lesquelles il se trouve, emploie divers « styles » ou « registres » de la même langue.

Concernant notre étude, nous nous focalisons sur la dernière variation, que nous développerons dans le point qui suit.

**2. Définition du registre de langue :**

Il est important de signaler que c'est à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle que le français commençait à être fixé par les grammairiens, et qu'ainsi se creuse l'écart entre une langue soignée et une langue populaire.

Le « niveau de langue », le « registre de langue » ou moins précisément « style », est l'utilisation sélective mais cohérente des procédés d'une langue, afin d'adapter l'expression à un auditoire particulier<sup>24</sup>. Les registres de langues, se distinguent entre eux

---

<sup>23</sup>. *VARIATION LINGUISTIQUE, DIGLOSSIE, BILINGUISME, ET DIALECTE* : [http://file.upi.edu/Direktori/FPBS/JUR. PEND. BAHASA PERANCIS/197301282005012-IIS\\_SOPIAWATI/PENULISAN\\_MAKALAH/Variation\\_linguistique....](http://file.upi.edu/Direktori/FPBS/JUR. PEND. BAHASA PERANCIS/197301282005012-IIS_SOPIAWATI/PENULISAN_MAKALAH/Variation_linguistique....); (Consulté, le 08/04/2014).

<sup>24</sup>. Registre de langue : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Registre\\_de\\_langue](http://fr.wikipedia.org/wiki/Registre_de_langue) ; (consulté, le 14/04/2014)

par la qualité du vocabulaire et la complexité de la syntaxe. Chaque contexte de communication est associé à un niveau de langue qui lui est approprié.

La notion de « registre de langue » repose sur celle de norme, selon laquelle, les pratiques langagières des locuteurs sont ordonnées de façon hiérarchisée et jugée positivement ou négativement. Ainsi, dans une communauté linguistique donnée, les registres légitimes sont les registres légitimés par l'école ou plutôt ce sont ceux qui correspondent à la norme.

En d'autres mots, « il s'agit de traduire le fait que certains usages sont recommandés, et d'autres enfin condamnés par la communauté linguistique. Ce point de vue conduit à traiter les registres en termes d'écart par rapport à un code »<sup>25</sup>.

➤ Les manières différentes de s'exprimer dépendent :

A. De celui qui s'exprime, en fonction de :

- Son niveau d'éducation.
- Sa culture (connaissances, milieu social...)

B. Du récepteur :

- Le degré d'intimité entre eux.
- Des rapports hiérarchiques.

### **3. Les différents types de registre :**

Chaque registre de langue possède des particularités propres à lui, et plusieurs registres peuvent se succéder à l'intérieur d'un même texte, afin de donner davantage de vie et de couleur au récit.

#### **3.1. Le registre familial :**

Le registre familial, généralement employé à l'oral, correspond au langage qui n'est pas totalement correct, mais admis sous certaines conditions, ici, le locuteur ne se surveille pas, il n'a pas le souci de bien s'exprimer, ce qui lui donne une certaine liberté dans

---

<sup>25</sup>. ARRIVÉ, Michel, GADET Françoise, GALMICHE Michel, « *La grammaire d'aujourd'hui* », Flammarion, 1986, P. 597.

l'emploi de la langue. On retrouve le registre familier généralement entre proches, membres de la famille, camarades, etc.) Ceci dit, dans des contextes informels et détendus.

Ce registre n'est donc pas figé, puisque le français parlé s'enrichit continuellement de nouvelles tournures syntaxiques et de néologismes. L'argot et le vulgaire font partie du familier.

➤ Il se caractérise par :

- Une syntaxe simplifiée et souvent approximative : « des phrases courtes, parfois inachevées, ou au contraire, interminables; des interjections fréquentes; un grand usage de l'ellipse; des pléonasmes abusifs; l'utilisation de la juxtaposition, etc<sup>26</sup>.

- De nombreuses abréviations.

-Un vocabulaire relâché.

-Remplacement du sujet « nous » par le pronom « on ».

-La suppression de « ne » dans les locutions négatives.

-L'utilisation fréquente d'expressions idiomatiques.

-Le tutoiement.

Le registre familier plutôt réservé à la langue orale, il comprend beaucoup de mots ou expressions employés oralement que l'on ne peut utiliser dans un texte écrit relevant de la langue standard. Cependant, et pour des raisons diverses, on peut rencontrer ce registre dans certains écrits notamment les romans dits réalistes.

### **3.2. Le registre courant :**

Le registre courant appelé aussi « correct », correspond à la norme du français standard. C'est le code de communication auquel tous les locuteurs francophones peuvent recourir pour communiquer. Ce registre est le registre privilégié à l'école et ordinairement utilisé à l'écrit usuel.

Le registre courant est celui qu'on emploie aussi dans des situations d'interviews ou dans la communication orale avec des services commerciaux ou administratifs.<sup>27</sup>

---

<sup>26</sup> . Registre de langue : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Registres\\_de\\_langue\\_en\\_fran%C3%A7ais](http://fr.wikipedia.org/wiki/Registres_de_langue_en_fran%C3%A7ais);(consulté, le 14/04/2014).

<sup>27</sup> . Idem.

➤ Il se caractérise par :

- Un vocabulaire correspondant à celui des dictionnaires usuels (des mots compris par tout le monde et qui paraissent neutres, c'est-à-dire pas trop recherchés).
- Une syntaxe correcte avec des phrases quelque fois complexes.
- Respect des principales règles de grammaire.
- Les phrases sont bien construites, mais sans recherche stylistique.

Le registre courant est le registre le moins marqué par la situation de communication, il ne retient pas l'attention et donne le sentiment du français correct.

**3.3. Le registre soutenu :**

Le registre soutenu appelé aussi « soigné » ou « recherché », correspond à un langage réfléchi et élaboré, il est un raffinement de la langue correcte. De ce fait, il n'est pas ressenti comme spontané mais les mots et les expressions sont recherchés dans le souci de bien s'exprimer.

Il est le registre utilisé traditionnellement dans les œuvres littéraires. À l'oral comme à l'écrit, on le retrouve généralement lorsque les relations sociales imposent une certaine distance (situations de communication de contrainte) ou dans des situations exceptionnelles, par exemple : les discours officiels, les conférences, les textes de haut niveau philosophique ou religieux, les œuvres littéraires, etc. Il est peu utilisé à l'oral, mais fortement employé dans des romans.

➤ Il se caractérise par :

- Une syntaxe souvent complexe avec des phrases pouvant être longues et des tournures élaborées ainsi qu'une rigoureuse concordance de temps.
- Un vocabulaire rare, précis et varié<sup>28</sup>.
- Des figures de style recherchées<sup>29</sup>.
- L'emploi des temps complexes.
- Le vouvoiement.

Le registre soutenu est celui qu'on relève dans la plus part des situations linguistiques. Dans une prononciation relativement claire, il prend l'écrit comme modèle.

---

<sup>28</sup> .Registre de langue : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Registres\\_de\\_langue\\_en\\_fran%C3%A7ais](http://fr.wikipedia.org/wiki/Registres_de_langue_en_fran%C3%A7ais) ; (consulté, le 14/04/2014)

<sup>29</sup> . Ibid.

L'emploi de ce registre dans une situation où il n'est pas adapté peut le faire apparaître comme déplacé voire même prétentieux et abusif.

Comme la langue française, la langue arabe a ses registres à elle aussi, elle est connue pour sa diglossie, d'ailleurs, l'arabe qu'apprend un enfant chez lui n'est guère le même que celui qu'il apprend à l'école, de ce fait, nous distinguons deux types de registre :

- **L'arabe littéral** « الفصحى » : dit classique, est la langue éloquente, employée dans les écrits littéraires.
- **L'arabe dialectal** « العامية » : est utilisé à l'oral, il est à signaler que chaque pays arabe a son propre arabe dialectal et même chaque région.

Les romanciers arabes, ont diversifié lors de leurs écrits, des écrivains optent pour le dialecte et d'autres préfèrent le classique.

Durant ces dernières années, il y'a eu des écrivains qui ont préconisé l'arabe dialectal afin d'attirer l'attention d'un plus large lectorat possible et lui procurer ce plaisir de lire :

"... و نلتقي في أواخر القرن التاسع عشر و أوائل القرن العشرين بأول جيل صحفي مهم عمل على إشاعة هذه الفصحى الجديدة و المبسطة : جيل الشيخ محمد عبده و أحمد لطفي السيد و مصطفى لطفي المنفلوطي, و كانوا يكتبون مقالاتهم الصحفية بلغة مبسطة تمتع القارئ... " <sup>30</sup>

*« ... A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et début du XX<sup>ème</sup>, nous rencontrons une génération de journalistes qui font propager ce nouveau registre classique simplifié : la génération de Cheikh Mohamed Abdou, Ahmed Lutfi el Sayed et Mustapha Lotfi el Manfalouti, ils rédigeaient leurs articles dans une langue simplifiée, procurant ainsi du plaisir au lecteur... » <sup>31</sup>.*

Etant donné que l'arabe dialectal prend de l'ampleur de plus en plus, et touchant plusieurs secteurs, nous trouvons des linguistes qui affichent leurs soucis et craintes par rapport à la propagation de ce langage dans des domaines très sensibles :

<sup>30</sup>. الأستاذ الدكتور شوقي ضيف, العامية فصحى محرفة, مجلة مجمع اللغة العربية, القاهرة, ع 91, 2000, ص 32.

<sup>31</sup>. Notre traduction.

"... إذ يعتبر أن هذا الوضع يشكل خطرا حقيقيا لأنه يستهدف شريحة الشباب، مؤكدا أن مجمع اللغة العربية يجب أن يكون صاحب السلطة الوحيد في وقف زحف اللغة العامية إلى وسائل الإعلام و مجالات الإعلانات..."<sup>32</sup>

« ... Cette situation constitue un vrai danger, vu qu'elle vise les jeunes, affirmant que l'Académie de la Langue Arabe est la seule autorité habilitée à mettre fin à la propagation du dialecte dans les médias et la publicité... »<sup>33</sup>

#### 4. La traduction des registres de langue dans le dialogue :

La traduction des registres de langue représente une réelle difficulté au traducteur, notamment à l'intérieur d'un dialogue romanesque, en particulier de l'Arabe vers le Français.

La compréhension et la connaissance du fonctionnement des registres dans les deux langues mises en contact par l'acte traductif sont des aspects constamment pris en considération dans les approches critiques de la traduction, même **Bensimon** affirmait que « la confusion de niveaux de langue et/ou des registres est un des critères de la médiocrité d'une traduction »<sup>34</sup>.

Il existe un problème que certains écrivains appellent « la langue du dialogue ». Dans cette situation, on se pose la question de comment faire parler les personnages, plus précisément, dans quel registre ?, sachant que chaque personnage diffère de l'autre : culture, niveau d'instruction, éducation, classe sociale, etc. ; vu que ce point est une contrainte que confronte l'écrivain, que dire du traducteur.

C'est au niveau de la traduction des dialogues, que nous pouvons faire des remarques assez intéressantes au sujet de la transposition des registres.

Le traducteur est appelé à faire la séparation entre la langue du récit et celle du dialogue comme première étape. Il est indispensable de rendre dans la version traduite le

<sup>32</sup> . محمد الخضر, خطر العامية, مجمع اللغة العربية بدمشق و مهمة وقف زحف العامية, الجزيرة نت على الرابط: [http://www.aljazeera.net/\\*\\*\\*/archive/archive?Archive%20ID](http://www.aljazeera.net/***/archive/archive?Archive%20ID) (Consulté ; le 16/04/2014)

<sup>33</sup> . Notre traduction.

<sup>34</sup> . **BALATCHIA, Raluca- Nicoleta**, « Style et Registre de langue en traduction », Revue semestrielle de linguistique et littératures, vol.8, n° 2, pp. 15-25.

même effet marqué par les personnages dans la version source, tout en respectant leurs portraits et leurs caractérisations. L'opération traduisante s'avère embrouillée vu que la langue cible diffère de la langue source qui est celle du dialogue initial de la version originale.

Dans le roman « *Ez-zilzel* » de **Tahar OUETTAR**, le registre soutenu, bien marqué au niveau du récit se mêle en permanence aux registres, informels, qui ponctuent les dialogues rapportés au style indirect libre et ce dans les deux versions. D'ailleurs c'est ce que nous prendrons comme base de pratique.

### **5. Quelle (s) théorie(s) pour la traduction du registre de langue dans un dialogue romanesque ? :**

Une méthode de traduction des textes est toujours nécessaire pour une pratique théorique. Dans notre étude, notre pratique de la traduction ne se limite pas en un exercice purement linguistique, qui consiste uniquement en la transformation de mots en termes équivalents dans la langue d'arrivée, mais aussi aborder le sujet de la culture.

Au niveau de l'analyse que nous effectuerons dans notre travail, nous nous inspirons largement d'**Antoine BERMAN**<sup>35</sup>, en travaillant, sur ses « *Tendances déformantes* », apparues dans son livre « *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* », ainsi que les différents types de procédés de traduction dont *Stylistique comparée du français et de l'anglais* de **Vinay** et **Darbelnet** fait objet.

**BERMAN** définit la lettre comme suit : « *Ce sont toutes les dimensions auxquelles s'attaque le système de déformation* ». Il précise que « *Ce système, à son tour, définit une certaine figure traditionnelle du traduire.* », et que « *Toute théorie de la traduction est la théorisation de la traduction de la lettre au profit du sens.* » (1999, p.67).<sup>36</sup>

Dans la version arabe de notre corpus, nous avons la langue du récit et celle des dialogues, dans la langue du récit, l'auteur a utilisé « *Fusha* » (الفصحى), tandis que dans les dialogues, tantôt nous avons, « *Fusha* », tantôt « *Alaâmya* » (العامية). Dans cette étude, nous nous focalisons sur ces deux registre, voir si ils seront respectés lors de leur traduction vers

---

<sup>35</sup>. (Argenton-sur-Creuse, 1942 - 1991) est un théoricien français de la traduction. Il était traducteur de l'allemand et de l'espagnol.

<sup>36</sup>. **BERMAN, Antoine**, « *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* », Seuil, Paris, 1999, p.67 ; cité dans le mémoire : **GAILLARD, Florence**, « *Etude de traduction et retraduction de la CARTOMANCIENNE de MACHADO DE ASSIS* », mémoire de maîtrise, Université fédérale de Santa Catarina, 2006, 137f.

le français ou pas, et ce, en respectant les tournures, les expressions, et les termes de tout un chacun, notamment ceux de «Alaâmya », qui est riche en des expressions propres au peuple algérien, tout en prenant en compte la ponctuation ainsi que la caractérisation des personnages dans le dialogue, ceci dit, la manière dont ils parlent.

Pour conclure si ces registres sont bien rendus dans la version française, nous analyserons notre corpus selon les « *Tendances déformantes* » de **BERMAN Antoine** et les procédés de **Vinay** et **Darbelnet**.

### 5.1. Les tendances déformantes :

**Antoine BERMAN** a répertorié en plusieurs tendances, les principales formes de changement d'un texte par la traduction. Voyons plus en détails chacune de ces tendances :

#### 5.1.1. La rationalisation :

Cette première tendance déformante porte sur « les structures syntaxique de l'original et sur sa ponctuation »<sup>37</sup>. **BERMAN** attire ici particulièrement notre attention sur : les incises, les phrases longues, les phrases sans verbes, etc.

#### 5.1.2. La clarification :

En relation directe avec la rationalisation, mais il est ici davantage question du « niveau de « clarté » sensible des mots, ou de leur sens »<sup>38</sup>. **BERMAN** précise que certes la clarification est inhérente à la traduction, dans la mesure où tout acte de traduire est expliquant, mais il ajoute qu'il s'agit là de son sens négatif, c'est-à-dire, l'explication vise à préciser ou à définir l'indéfini. Elle complète ce qui semble incomplet dans l'original. La traduction permet parfois de dévoiler ce qui était volontairement caché ou ambigu dans la version source.

#### 5.1.3. L'allongement :

Il entend ici par allongement les rajouts qui n'ajoutent rien et qui ne font « qu'accroître la masse brute du texte »<sup>39</sup>.

---

<sup>37</sup>. **BERMAN, Antoine**. Op.cit., 1999, p.53; cité dans le mémoire: **GAILLARD, Florence**, « *Etude de traduction et retraduction de la CARTOMANCIENNE de MACHADO DE ASSIS* », mémoire de maîtrise, Université fédérale de Santa Catarina, 2006, 137f, p.18.

<sup>38</sup>. Idem.

<sup>39</sup>. Ibidem. p.19.

Il entend ici par allongement les rajouts qui n'ajoutent rien et qui ne font « qu'accroître la masse brute du texte »<sup>40</sup>. Il précise que toute traduction a tendance à être plus longue que l'original.

#### **5.1.4. L'ennoblissement et la vulgarisation :**

Il s'agit de rendre la traduction plus belle que l'original. (...) La théorisation embellissante consiste à produire des phrases « élégantes »<sup>41</sup>.

#### **5.1.5. L'appauvrissement qualitatif :**

Il est question du remplacement des termes, expressions, tournures, etc., de l'original par des termes, expressions, tournures etc., n'ayant ni leur richesse sonore, ni leur richesse signifiante.<sup>42</sup>

#### **5.1.6. L'appauvrissement quantitatif :**

Il s'agit d'une déperdition lexicale, qui, selon **BERMAN** « porte atteinte au tissu lexical de l'œuvre », cette déperdition peut fort bien coexister avec un accroissement de la quantité ou de la masse brute du texte<sup>43</sup>.

#### **5.1.7. L'homogénéisation :**

Elle consiste à unifier sur tous les plans le tissu de l'original (...) c'est assurément la résultante de toutes les tendances précédentes.

#### **5.1.8. La destruction des rythmes :**

Il s'agit de la modification rythmique textuelle. Selon **Antoine BERMAN**, « la déformation peut affecter considérablement la rythmique de la phrase, par exemple, en s'attaquant à la ponctuation. »

---

<sup>40</sup> .Op. cit., p.19.

<sup>41</sup> .Ibid.

<sup>42</sup> . **GAILLARD, Florence**, « *Etude de traduction et retraduction de la CARTOMANCIENNE de MACHADO DE ASSIS* », mémoire de maîtrise, Université fédérale de Santa Catarina, 2006, 137f, p.19.

<sup>43</sup> .Idem.

### 5.1.9. La destruction des réseaux signifiants sous-jacents :

Selon **BERMAN** « Toute œuvre comporte un texte « sous-jacent » ou certains signifiants clefs se répondent et s'enchaînent (...) C'est le sous-jacent qui constitue l'une des faces de la rythmique et de la signifiante de l'œuvre. »<sup>44</sup>

### 5.1.10. La destruction des systématismes :

Cette notion va au-delà de la précédente et s'étend au type des phrases, des constructions utilisées. L'emploi des temps est une des systématiques, le recours à tel ou tel type de subordonnée (...) »<sup>45</sup>.

### 5.1.11. La destruction des réseaux langagiers vernaculaires :

Selon **BERMAN**, « Toute grande prose entretient des rapports étroits avec les langues vernaculaires (...) L'effacement des vernaculaires est une grave atteinte à la textualité des œuvres (...) »

### 5.1.12. La destruction des locutions et idiotismes :

Selon **Antoine BERMAN**, les images, les locutions, les proverbes etc. ; qui relèvent en partie du vernaculaire, trouvent généralement une correspondance dans d'autres langues.

### 5.1.13. L'effacement des superpositions des langues :

Dans un roman, les superpositions de langue créent ce que **Bakhtine** appelle la polyphonie. Il peut s'agir de la présence de dialectes qui coexistent avec un discours standard. En traduction. Le vernaculaire tend à s'effacer au détriment de la tension présente dans l'œuvre.

## 5.2. Les procédés de traduction de Vinay et Darbelnet :

Sous le titre « *Stylistique comparée du français et de l'anglais* », on doit à **J-P. Vinay** et **J. Darbelnet** (1968) l'un des meilleurs manuels de traduction qui soient.

---

<sup>44</sup>. **BERMAN, Antoine**. Op.cit., 1999, p.61 ; cité dans le mémoire: **GAILLARD, Florence**, « *Etude de traduction et retraduction de la CARTOMANCIENNE de MACHADO DE ASSIS* », mémoire de maîtrise, Université fédérale de Santa Catarina, 2006, 137f, p.19.

<sup>45</sup>. **GAILLARD, Florence**, « *Etude de traduction et retraduction de la CARTOMANCIENNE de MACHADO DE ASSIS* », mémoire de maîtrise, Université fédérale de Santa Catarina, 2006, 137f, p.19.

Les auteurs tentent d'y définir le concept d'unités de traduction, correspondant non pas à des mots mais à des groupes syntagmatiques faisant sens<sup>46</sup>. Ils ont tracé deux directions dont le traducteur peut s'engager, à savoir, la traduction directe et la traduction oblique, et ce, en mettant en place sept procédés dont trois sont directs et les quatre autres sont obliques.

### 5.2.1. Les procédés de la traduction directe :

Les procédés directs sont au nombre de trois :

#### 5.2.1.1. L'emprunt :

Procédé le plus simple, consistant à ne pas traduire et à laisser tel quel un mot ou une expression de la langue de départ dans la langue d'arrivée. Particulièrement pratiqué lorsqu'il n'existe pas de terme équivalent dans la langue cible. Cela permet également de situer clairement un texte dans son contexte culturel par l'intermédiaire du registre de vocabulaire utilisé<sup>47</sup>.

#### 5.2.1.2. Le calque :

Le calque, c'est traduire littéralement le mot ou l'expression de la langue de départ. C'est une « copie » de l'original, un emprunt qui a été traduit. Le calque ne doit être utilisé qu'avec précaution car il conduit très facilement à des contre-sens ou même des non-sens, fautes très graves en traduction<sup>48</sup>. On aboutit soit à un « **calque d'expression** », qui respecte les structures syntaxiques de la langue d'arrivée, en introduisant un mode expressif nouveau, soit à un « **calque de structure** », qui introduit dans la langue une construction nouvelle<sup>49</sup>.

#### 5.2.1.3. La traduction littérale :

Procédé qui consiste à traduire la langue source mot à mot, sans effectuer de changement dans l'ordre des mots ou au niveau des structures grammaticales et tout en restant correct et respecter le génie de la langue. Les obstacles liés à la traduction littérale

---

<sup>46</sup>. LADMIRAL, Jean-René, « *Traduire : théorème pour la traduction* », Gallimard, Paris, 1994, p19.

<sup>47</sup>. Les procédés de traduction de Vinay et Darbelnet :

[http://www.intitraduc.com/cariboost\\_files/Les\\_20proc\\_C3\\_A9d\\_C3\\_A9s\\_20de\\_20la\\_20traduction.pdf](http://www.intitraduc.com/cariboost_files/Les_20proc_C3_A9d_C3_A9s_20de_20la_20traduction.pdf) ; (Consulté, le 23/04/2014)

<sup>48</sup>. Idem.

<sup>49</sup>. VINAY, Jean-Paul, DARBELNET, Jean, « *Stylistique comparée du français et de l'anglais* », Didier, Paris, 1964, p.47.

sont nombreux et elle n'est pas recommandée dans des exercices de traduction académiques. Elle ne fonctionne parfaitement que très rarement<sup>50</sup>.

## **5.2.2. Les procédés de la traduction oblique (indirects) :**

### **5.2.2.1. La transposition :**

Consiste à remplacer un groupe ou une partie du discours par une autre sans changer de sens du message dans la langue d'arrivée. La transposition doit être utilisée lorsque la traduction littérale n'a aucun sens, entraîne une erreur de traduction, ou est incompréhensible (problème de structure). Si la traduction n'est ni authentique ou idiomatique, on doit avoir recours à la transposition<sup>51</sup>.

### **5.2.2.2. La modulation :**

Procédé impliquant un changement de point de vue afin d'éviter l'emploi d'un mot ou d'une expression qui passe mal dans la langue d'arrivée. Il permet aussi de tenir compte des différences d'expression entre les deux langues : passage de l'abstrait au concret, de la partie au tout, de l'affirmation à la négation<sup>52</sup>.

### **5.2.2.3. L'équivalence :**

Procédé consistant à traduire un message dans sa globalité (surtout utilisé pour les exclamations, les expressions figées ou les expressions idiomatiques). Le traducteur doit comprendre la situation dans la langue de départ et doit trouver l'expression équivalente, appropriée et qui s'utilise dans la même situation dans la langue d'arrivée. C'est une rédaction du message entièrement différente d'une langue à une autre<sup>53</sup>.

### **5.2.2.4. L'adaptation :**

Avec ce septième procédé, nous arrivons à la limite « extrême » de la traduction ; il s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère, n'existe pas dans la

---

<sup>50</sup>. Les procédés de traduction de **Vinay et Darbelnet** : [http://www.intitraduc.com/cariboost\\_files/Les\\_20proc\\_C3\\_A9d\\_C3\\_A9s\\_20de\\_20la\\_20traduction.pdf](http://www.intitraduc.com/cariboost_files/Les_20proc_C3_A9d_C3_A9s_20de_20la_20traduction.pdf) ; (Consulté, le 28/04/2014).

<sup>51</sup>. Idem.

<sup>52</sup>. Ibidem.

<sup>53</sup>. Les procédés de traduction de **Vinay et Darbelnet** :

[http://www.intitraduc.com/cariboost\\_files/Les\\_20proc\\_C3\\_A9d\\_C3\\_A9s\\_20de\\_20la\\_20traduction.pdf](http://www.intitraduc.com/cariboost_files/Les_20proc_C3_A9d_C3_A9s_20de_20la_20traduction.pdf) ; (Consulté, le 28/04/2014).

langue d'arrivée, et doit être créée par rapport à une autre situation, que l'on juge équivalente. C'est donc ici un cas particulier de l'équivalence, une « *équivalence de situations* »<sup>54</sup>.

**Conclusion :**

Sur ce, nous concluons que le traducteur doit apporter une attention suprême à la traduction de la forme et le contenu du message. Lors de la traduction du registre de langue, le traducteur doit avoir une bonne connaissance des deux langues, à savoir la langue de départ et la langue d'arrivée, afin qu'il puisse rendre l'impact d'un registre précis dans la langue cible, car le fait de ne pas traduire le registre de langue par le même dans la langue d'arrivée, ne touche pas uniquement à la question linguistique mais aussi à la caractérisation des personnages.

Parlant de dialogue, il est recommandé au traducteur de respecter les personnages, notamment leurs statuts, car un analphabète ne s'exprime pas de la même manière qu'une personne instruite.

Donc, nous essayerons de répondre à notre problématique dans le chapitre qui suit, en analysant notre corpus selon les théories su-citées.

---

<sup>54</sup>. VINAY, Jean-Paul, DARBELNET, Jean, « *Stylistique comparée du français et de l'anglais* », Didier, Paris, 1964, p.47.

# Chapitre III

## *Présentation du Corpus*

## Introduction :

Le roman comme genre littéraire a connu un essor important à l'époque moderne. Son extraordinaire ascension se voit nourrie par des événements historiques qui lui ajoutent une certaine vraisemblance, d'ailleurs il est susceptible de mettre en scène la vie des individus.

Dans ce sens, nous essayerons de faire la présentation de notre corpus. D'abord, nous nous concentrerons sur l'ouvrage original « *Ez-zilzel* » de **Tahar OUETTAR**; nous présenterons l'auteur, ses différentes publications, comme nous parlerons du roman à étudier et évoquer le titre.

Ensuite, nous passerons à la version traduite, où nous découvrirons le traducteur **Marcel BOIS** et sa traduction du roman « *Ez-zilzel* »

### 1. L'ouvrage original :

**Tahar Ouettar** est un écrivain algérien arabophone, et ses publications sont connues presque dans tout le monde arabe, quel est donc le parcours de cet écrivain ? Et quelles sont ses publications ?

#### 1.1. Présentation de l'auteur :

##### 1.1.1. Biographie et parcours de l'auteur :

**Tahar OUETTAR**, journaliste, nouvelliste et romancier algérien, né le 15 août 1936 dans une famille chaouia, à Sedrata, dans la région de Batna. Il fait parti des principales figures littéraires sur la scène artistique en Algérie. Il s'est battu pour que la littérature algérienne de langue arabe soit reconnue et valorisée<sup>55</sup>.

Au début, **OUETTAR** s'est installé à **M'daourouche**, où il rejoint l'école de l'association des Oulémas<sup>56</sup> et il se distingue parmi les meilleurs élèves. Il fait ses études à

---

<sup>55</sup>. Le journal LE MONDE, 20/08/2010 : [http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2010/08/20/tahar-ouettar-ecrivain-algerien\\_1400997\\_3382.html](http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2010/08/20/tahar-ouettar-ecrivain-algerien_1400997_3382.html) , (Consulté le: 02/05/2014).

<sup>56</sup>. Mouvement historique, activant dans la vie politique et religieuse de l'Algérie, créé le 5 mai 1931

l'institut **Ben Badis**, à Constantine, avant de rejoindre, en 1954, au début de la guerre d'indépendance, la fameuse université islamique **Zitouna** de Tunis<sup>57</sup>.

Ces dépaysements le poussent à se réfugier dans la lecture : « *Je retenais par cœur les œuvres de Jibran Khalil Jibran, de Mikhaïl Nu'yma, Rayhani, ainsi que les poèmes d'Ilya Abu Madi* ». Parmi les auteurs qui l'ont beaucoup influencé dans la suite, **OUETTAR** cite **Gorki, Sartre, Shakespeare, Hemingway, Bernard Shaw, Malraux, Mauriac, Nazim Hikmet**.

Devenu à son tour écrivain, il déclare prendre en considération toutes les écoles sans s'inféoder à aucune d'elle<sup>58</sup>.

Signalons encore les tentatives de **Tahar OUETTAR** dans le journalisme, en 1962-63, avec des amis, il fonde successivement deux périodiques « **Al Djamahir** » puis « **Al Ahrar** », qui vivront chacune sept mois.

Plus tard (de Juin 72 à Avril 74), il anime le supplément culturel hebdomadaire « **Al Cha'ab** » et y publie quelques nouvelles<sup>59</sup>.

Vers 1955, à Tunis, **Tahar OUETTAR** commence à publier dans les journaux des nouvelles sur la révolution et lui-même. Son premier recueil, « **Fumées de mon cœur** », paraît à Tunis en 1962, (une des nouvelles-Noua-revêt une importance particulière : d'une part, a donné naissance à un film ; d'autres part, l'auteur date son adhésion à l'idéologie socialiste du jour où il l'a écrite ; et depuis il n'a plus jamais séparé sa tâche d'homme et d'écrivain de son engagement politique)<sup>60</sup>.

En 1989, il préside l'association « **Al Djahidhia** » qui décerne, chaque année, un prix à de jeunes écrivains du monde arabe<sup>61</sup>.

---

<sup>57</sup>. Le journal LE MONDE, 20/08/2010 : [http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2010/08/20/tahar-ouettar-ecrivain-algerien\\_1400997\\_3382.html](http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2010/08/20/tahar-ouettar-ecrivain-algerien_1400997_3382.html), (consulté le: 02/05/2014).

<sup>58</sup>. **BOIS, Marcel**, « *Au fil des années soixante dix : émergence du roman algérien de langue arabe* », in Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée, 1978, vol.26, N°26 PP.13-34, P.29.

<sup>59</sup>. Idem., p 30

<sup>60</sup>. Ibidem., p 29

<sup>61</sup>. Le journal LE MONDE, 20/08/2010 : [http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2010/08/20/tahar-ouettar-ecrivain-algerien\\_1400997\\_3382.html](http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2010/08/20/tahar-ouettar-ecrivain-algerien_1400997_3382.html), (consulté le: 02/05/2014).

La plupart de ses publications ont été rééditées, soit en Algérie, soit au Moyen Orient. Elles étaient même traduites dans diverses langues.

En 2005, il est lauréat du prix Sharjah<sup>62</sup>. Il est décédé le 12 août 2010 à Alger, suite à un cancer du foie, à l'âge de 74ans.

Tout de même, il ne faut pas oublier de souligner que **Tahar OUETTAR** dénonce les écrivains algériens francophones comme étant des vestiges du colonialisme.

Il y'a des phrases qui tuent ceux qui les prononcent, c'est le cas de **OUETTAR**, d'ailleurs, beaucoup d'Algériens ne retiennent aucune réplique de son œuvre, aucune image ni idée de lui, mais une phrase prononcée, il y'a exactement 21 ans, suite à l'assassinat de l'écrivain **Tahar DJAOUT**, il a dit : « La mort de **DJAOUT** n'est pas une perte pour l'Algérie, mais pour la France et sa famille.». Ils étaient si choqués par cette attaque qu'ils ont décidé d'enterrer de son vivant **Tahar OUETTAR**.

### 1.1.2. Bibliographie de l'auteur :

La bibliographie de **Tahar OUETTAR** est assez riche, il a diversifié lors de ses écrits, donc il possède une production variée et c'est ce que nous découvrirons dans ce point :

- **Nouvelles :**

- *Dukhan fi Qalbi* (Fumée dans mon cœur) Tunis 1961, Alger 1979, 2005.
- *At-Taana* (les coups) Alger, 1971, 2005.
- *Al Shuhada' ya`udun hadha al usbu`* (les martyres reviennent cette semaine) Iraq 1974, Alger 1984, 2005 (traduit)<sup>63</sup>.

- **Pièces théâtrales :**

- *`Ala addifati al ukhra* (Sur l'autre rive). Revue Al Fikr Tunis, fin '50.
- *Al harib* (le Fugitif) Revue Al Fikr Tunis, fin '50. Alger 1971, 2005<sup>64</sup>.

- **Romans :**

- *Al Laz* (l'as) Alger, 1974, Beyrouth 1982, 1983, Alger 1981, 2005, (traduit).

---

<sup>62</sup>. Destiné pour récompenser les efforts d'un ressortissant d'un pays arabe ou d'autre pays qui aurait contribué, par des œuvres artistiques, intellectuelles ou promotionnelles au développement et à la propagation dans le monde de la culture arabe.

<sup>63</sup>. **Tahar Ouettar** : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Tahar\\_Ouettar](http://fr.wikipedia.org/wiki/Tahar_Ouettar) , (consulté le 03/05/2014).

<sup>64</sup>. Ibid.

- *Al Zilzal* (le tremblement de terre) Beyrouth 1974, Alger 1981, (traduit).
- *Al hawwat wa Al Qasr* (le pêcheur et le palais) Alger, le quotidien Al Shaab 1974 et aux frais de l'auteur en 1978, Égypte 1987 et Alger 2005, (traduit).
- *Ars baghl* (les noces de mulet) Beyrouth, plusieurs éditions à partir de 1983, le Caire 1988, Alger 1981, 2005, (traduit).
- *Al ouchq wa al mawt fi al zaman al Harachi* (amour et mort dans le temps Harrachi) Beyrouth 1982 1983, Alger 2005<sup>65</sup>.
- *Tajriba fi Al ouchq* (une expérience d'amour) Beyrouth 1989, Alger 1989, 2005.
- *Rommana* Alger 1971, 1981, 2005
- *Al cham`aa wa Al Dahaliz* (la bougie et les corridors) Alger 1995 2005, le Caire 1995, Jordanie 1996, Allemagne Dar El Jamal 2001.
- *Al Waliyu al Tahar ya`udu ila maqamihi al zakiy* (El Ouali tahar retourne à son saint-lieu) Alger 1999, 2004, Maroc 1999, l'Allemagne Dar EL Jamal 2001, (traduit).
- *Al Waliyu al Tahar yarfa`u yadahu bi-du`aa* (le saint homme prie) Alger, le quotidien Al Khabar 2005, le Caire, Akhbar Al Adab 2005<sup>66</sup>.

## 1.2. Présentation de l'ouvrage :

### 1.2.1. Le titre :

Nombreux sont les théoriciens qui s'interrogent sur la notion du « titre » et qui cherchent à la définir à partir de l'étymologie du mot même. Le titre est une « inscription en tête d'un livre, d'un chapitre pour en indiquer le contenu, le qualifier et le déterminer »<sup>67</sup>.

Le titre a une relation étroite avec le roman, parce qu'il annonce ce qui sera expliqué et développé dans ce dernier. Il affiche nécessairement au public le mot clé du texte qui assume son ouverture.

---

<sup>65</sup>. **Tahar Ouettar** : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Tahar\\_Ouettar](http://fr.wikipedia.org/wiki/Tahar_Ouettar) , (consulté le 03/05/2014).

<sup>66</sup>. Ibid.

<sup>67</sup>. Larousse, Dictionnaire Français, France, Juin 2000, p.423.

Dans le livre que nous étudions, **Tahar OUETTAR** a choisi un titre formé d'un syntagme nominal « الزلزال », qui fait référence au mouvement et changement. Suite à la lecture que nous avons effectuée, nous constatons que ce titre résume réellement le contenu du livre, l'auteur veut par là un changement radical pour la ville de Constantine qui ne connaît que la calamité, les tribulations, les fléaux sociaux, etc.,

### 1.2.2. Le roman :

L'ouvrage sur lequel nous menons notre étude a pour titre « الزلزال ». Il est le deuxième roman de l'auteur **Tahar OUETTAR**. Sa couverture multi-couleur, comporte entre autre le nom de l'auteur « الطاهر وطار » tout en haut de la page, sur sa gauche, le sigle d'Alger, Capitale de la culture arabe 2007, vu qu'il a été publié dans le cadre de cet évènement. Au milieu, figure le titre du roman composé d'un seul terme « الزلزال », écrit en gras et gros caractères, suivi de son genre littéraire (رواية) dans lequel se classe l'ouvrage. En bas de la page, nous retrouvons le nom de la maison d'éditions **ENAG**<sup>68</sup> ainsi que son sigle.

La version du roman qui fera l'objet de notre étude est celle publiée en 2007, à Reghaïa, Alger.

« *Ez-zilzel* » a été publié pour la première fois à **Beyrouth** en 1974, c'est une histoire qui combine la réalité à la fiction. Les personnages et les actions, les lieux et les évènements représentent la vie réelle des algériens, ils peignent l'arrière plan socioculturel algérien.

Le thème principal du roman est le conflit entre tradition et modernité. Cela se traduit par l'attitude opposée du personnage principal, **Abdelmadjid Boularouah**, pour la modernisation que les gens ne comprennent pas. Le roman expose la vision de l'auteur d'une société dans le chaos, un monde qui tourne l'envers ; Constantine d'aujourd'hui n'est plus comme celle d'avant. En raison de sa nostalgie pour le passé et son rejet pour le présent, **Boularouah**, souhaite un tremblement de terre qui pourrait tout dévaster.

Le roman est composé de plusieurs dialogues parmi eux des monologues et des passages de narration bien évidemment. Pour la rédaction des dialogues, l'auteur a opté pour

---

<sup>68</sup>. Entreprise Nationale es Arts Graphiques.

un style indirect libre, marqués par des tirets, ce qui provoque une certaine difficulté de reconnaître les dires de tout un chacun des différents personnages. Dans ces dialogues, l'auteur utilise un registre de langue courant et parfois l'arabe dialectal.

En écrivant « *Ez-zilzel* », **Tahar OUETTAR** se met en face d'une société entrain de crouler. Il a choisi la ville de Constantine pendant la période de la Réforme Agraire qu'a connue l'Algérie, pour en faire le théâtre des évènements, d'ailleurs le roman a pris une forme architecturale conforme à la disposition des sept ponts que compte la ville, il comporte 184 pages réparties en sept chapitres et chacun d'eux a pour titre le nom d'un pont :

- باب القنطرة : BAB EL KANTARA
- سيدي مسيد : SIDI M'CID
- سيدي راشد : SIDI RACHED
- مجاز الغنم : LE PASSAGE AUX TROUPEAUX
- جسر المصعد : LA PASSERELLE DE L'ASCENSEUR
- جسر الشياطين : LE PONT DES CHAYATINE
- جسر الهواء<sup>69</sup> : LE PONT SUSPENDU<sup>70</sup>

- **BAB EL KANTARA :**

Est le premier chapitre de ce roman, **Boularouah** commence sa visite à partir de cette place, et c'est là qu'il remarque le changement de la ville et ce par rapport aux comportements de ses habitants.

- **SIDI M'CID :**

Est le deuxième chapitre, là, **Boularouah** est déçu par la dégradation de l'environnement ainsi que par les constructions anarchiques qui font perdre à Constantine son charme.

- **SIDI RACHED et LE PASSAGE AUX TROUPEAUX :**

Ce sont le troisième et quatrième chapitre de l'histoire. Dans ces parties, **Boularouah**, surpris et effondré par sa découverte du changement des situations sociales

---

<sup>69</sup>. الطاهر وطاهر، الزلزال، موفيم للنشر، الجزائر، 2007، 183 ص.  
<sup>70</sup>. OUETTAR, TAHAR, « EZ-ZILZEL », ENAG, Alger, 2002, p 158.

de ses cousins, eux qui étaient analphabètes et négligents, sont tous devenus des personnalités avec des statuts considérables.

- **LA PASSERELLE DE L'ASCENSEUR :**

Dans ce cinquième chapitre, **Boularouah** se met à comparer la vie qu'il vient de découvrir à celle qu'il a vécu, notamment en se rappelant de ses femmes et de son autorité.

- **LE PONT DES CHAYATINE :**

C'est au niveau de ce sixième chapitre que **Boularouah** ressent le fiasco, tout ce qui l'entoure est contre lui et ses idées, il se rend compte qu'il lui est impossible de réaliser son projet vu que tous ses cousins sont pris par leurs priorités.

- **LE PONT SUSPENDU :**

En arrivant à ce septième et dernier chapitre, **Boularouah**, perd tout espoir et il tente de se donner la mort en se jetant de ce pont.

### 1.2.3. Les personnages du roman :

- **Abdelmadjid Boularouah** : qui est socialiste, est le personnage principal, issu d'une famille féodale ; il est d'un mauvais caractère et il occupe la place d'un directeur de lycée à Alger.
- **Belbey** : ami d'**Abdelmadjid Boularouah**, propriétaire d'un restaurant depuis la période précoloniale.
- **Le pauvre petit cireur de chaussures.**
- **Les deux marchands ambulants.**
- **Ammar le coiffeur** : simple coiffeur dans un quartier constantinois, occupe le salon d'un cousin à **Boularouah**.
- **Nino** : un ami du bon vieux temps d'**Abdelmadjid**, il était un grand homme bourgeois, devenu vendeur à la criée.
- **Le beau père du cousin d'abdelmadjid Boularouah.**

### 1.2.4. Le résumé :

Juste après l'indépendance, **Abdelmadjid Boularouah**, quitte Constantine et abandonne tous ses biens. Il avait passé six ans à Tunis et 9 ans à Alger tout en changeant son mode de vie.

Suite à la propagation de l'information concernant la Réforme Agraire, **Boularouah** se rend à Constantine afin de partager ses terres entre ses héritiers pour que le gouvernement ne les lui nationalise pas. Une fois dans la ville, **Boularouah**, entame des recherches afin de pouvoir rencontrer ses cousins. Ses recherches s'avèrent vaines, car il a su que juste après l'indépendance, chacun de ses cousins a choisi un chemin différent que celui qu'ils vivaient avant.

**Abdelmadjid Boularouah** qui s'égaré de plus en plus dans la ville, étonné et surpris par le chamboulement, la pauvreté et la dérive que vit Constantine (ni éducation, ni respect ni principes, etc.), appelle la vengeance de DIEU sur la ville et ce en souhaitant un immense tremblement de terre qui pourrait éradiquer toutes ses personnes et changer cette situation.

A la fin du roman, désespéré, **Boularouah** se met à hurler et à insulter tous ceux qui l'entouraient. En essayant de se jeter du pont, les policiers arrivent, le sauvent et le conduisent dans un hôpital.

## 2. L'ouvrage traduit :

Le roman « الزلزال » est traduit vers le Français et l'Anglais. Dans ce point, nous découvrirons davantage la version française ainsi que son traducteur.

### 2.1. Le traducteur :

**BOIS Marcel**, linguiste, professeur et traducteur littéraire (Arabe- Français), né en 1925 en Savoie<sup>71</sup>. Il a fait ses études de théologie à Tunis (1945-1950), licence de lettres classiques à Strasbourg (1960-1961), études d'Arabe à Tunis (1958-1960), au Liban (1960-1961) et à Alger (1961-1968). Licence d'Arabe à Alger et Aix en Provence (1968). Enseignant de la langue française au lycée El Mokhtari d'Alger (1969-1985)<sup>72</sup>.

Il a notamment traduit entre 1975 et 2006, des œuvres de **Benhedouga, Tahar Ouettar, Brahim Saâdi** et **Waciny Laredj**. **Marcel BOIS** a connu une grande réussite

---

<sup>71</sup>. **Marcel BOIS** : <http://www.algerie-dz.com/forums/archive/index.php/t-43849.html> , (consulté le 05/05/2014).

<sup>72</sup>. Idem.

dans ce domaine. Traducteur de **Benhedouga**, il l'a aussi été pour **Tahar Ouettar** avec « *Ez-zilzel* », « *Les martyres reviennent cette semaine* » et « *Noces de mulet* »<sup>73</sup>.

« **Cet homme-là ne fait plus partie de mon cercle, dès lors qu'il a déclaré après la mort de Djaout que c'était une perte pour sa famille et pour la France. J'ai trouvé cela inadmissible. C'est quelqu'un qui n'admet pas les autres. Je n'ai plus de relation avec lui et même s'il venait à écrire un best-seller, je ne serai pas son traducteur.** »<sup>74</sup>  
Avait déclaré **Marcel BOIS** vis-à-vis de **Tahar OUETTAR**.

### 2.1.1. L'ouvrage traduit :

Le roman est traduit par **Marcel BOIS** en 1977. Sur la couverture de cette version française, éditée par **ENAG** en 2002, avec le concours du Commissariat général de l'Année de l'Algérie en France, figure le nom de l'auteur « **Tahar OUETTAR** ». Le titre a été juste transcrit « **Ez-zilzel** », suivi d'une mention : « Traduit de l'Arabe ».

Sur la deuxième page, nous retrouvons les mêmes informations auxquelles s'ajoutent le nom du traducteur « **Marcel BOIS** » et le sous titre « **le séisme** ».

Le traducteur a respecté la forme de ce roman, et ce, en gardant la même structure de la division des chapitres qu'a adoptée l'auteur lui-même. L'ouvrage comporte 156 pages réparties en 7 chapitres comme il a été le cas dans la version arabe et à la fin du roman un glossaire de deux pages y inclut.

### Conclusion :

À travers la présentation du corpus que nous venons de voir, nous avons cherché à donner un aperçu de la base sur laquelle portera notre étude. Nous avons présenté l'auteur ainsi que ses publications afin d'avoir plus d'informations le concernant, comme nous avons mis en lumière le thème abordé dans le roman à étudier, en découvrant le résumé de ce dernier dans le but d'avoir une idée dessus.

Aussi, nous avons exposé l'ouvrage traduit afin de contraster l'angle de vue quant au thème qu'aborde le roman, pour apercevoir si différence de vision y figure entre l'ouvrage

---

<sup>73</sup>. **Marcel BOIS** : <http://www.algerie-dz.com/forums/archive/index.php/t-43849.html> , (consulté le 05/05/2014)..

<sup>74</sup>. Ibid.

en langue Arabe et celui traduit vers le Français et si le traducteur a suivi la forme choisie par l'auteur du texte source.

# Chapitre IV

## *Analyse du Corpus*

## Introduction :

Notre corpus est constitué de plusieurs dialogues du roman « الزلزال » et de leur traduction « *Ez-zilzel* », afin de pouvoir produire une analyse détaillée, nous avons choisi de nous concentrer sur les dialogues tenus entre **Boularouah** et les autres personnages.

Nous présenterons dans les lignes qui suivent, l'analyse de la traduction des registres de langue, basée sur l'observation de la manifestation des « **Treize tendances déformantes** » d'**Antoine BERMAN**, et les procédés de traduction de **VINAY** et **DARBELNET**, dans la traduction de « *Ez-zilzel* » de **Tahar OUETTAR**, réalisée par **Marcel BOIS**. Nous nous limitons à observer les résultats de l'acte de traduire, à en peser les conséquences et à en tirer des conclusions. Quant aux dictionnaires que nous utiliserons, nous les évoquerons dans la bibliographie.

## 1. Analyse et commentaires :

Nous proposons ci-dessous un certain nombre d'exemples à étudier et chaque exemple fera l'objet d'un commentaire.

### Exemple 01 :

En arrivant à Constantine, Abdelhamid **Boularouah**, rencontre un ancien ami à lui qui s'appelle **BELBEY**, propriétaire d'un restaurant, étonné par l'état de son restaurant, il lui dit :

#### Version originale : ص 17

- يا سيدي؟ الناس كلها تقدمت و أنت تأخرت؟؟؟

#### Traduction française : P 15

- Alors mon ami ? J'ai l'impression que tout le monde s'est fait une place au soleil, tandis que toi tu restes à la traîne.

Dans cet exemple, le terme « سيدي », est un appellatif utilisé dans le registre populaire « *Alaâmya* » de la langue Arabe, que l'on retrouve souvent dans des situations détendues. En français, il est traduit par « **mon ami** », qui appartient au registre courant et qui n'a pas la même signification que « سيدي ».

Quant à l'expression **الناس كلها تقدمت وأنت تأخرت**, elle est écrite dans un registre classique, tandis que dans la version française, nous la retrouvons dans un registre familier, voir argotique. Selon le dictionnaire argotique en ligne, **se faire une place au soleil** est une locution argotique, utilisée pour désigner une réussite, se faire une place agréable. Nous retrouvons la même remarque pour **rester à la traîne**, qui signifie le fait de ne pas avancer. Le traducteur a opté pour un registre moins valorisant que celui de la version originale, de ce fait le statut du personnage change, vu qu'en arabe il parle dans un arabe classique alors qu'en français, il utilise un registre familier.

### Exemple 02 :

Toujours dans le même contexte, sauf que cette fois ci c'est **BELBEY** qui parle :

#### Version originale : ص 18

- آه أنت في العاصمة؟ وماذا تفعل هناك؟ لا بد أنك في الحكومة  
يا الشيخ؟

#### Traduction française : P 16

- Oh ! Oh ! Dans la capitale ! Pour y exercer quelle fonction ? N'aurais-tu pas trouvé une place dans le gouvernement Cheikh ?

La phrase de la version arabe est rédigée dans un arabe classique, il est de même pour la traduction en français, le registre est respecté dans la grande partie, d'ailleurs, nous remarquons l'utilisation du conditionnel, mais à la fin de cette expression, le traducteur a choisi l'utilisation d'un emprunt qui est « **Cheikh** ». Dans la langue arabe, « **الشيخ** » est un titre donné à toute personne, respectable par son âge, sa profession et son expérience, ce terme est transcrit tel quel dans la version française, vu qu'il ne relève pas de la culture française, donc pas d'équivalent, et par cet emprunt, nous passons du registre soutenu au courant. Le traducteur ne s'est pas contenté de l'emprunt seul, mais il explique ce terme dans un glossaire, ce qui donne plus de clarté, dans ce cas, s'inscrivant ainsi dans une tendance déformante, la clarification.

**Exemple 03 :**

En poursuivant la discussion, **BELBEY**, répond à nouveau aux questions de **Boularouah** :

**Version originale : ص 21**

- أنا يا سي عبد المجيد بولرواح أحسست بالزلزال ' يوم كان  
الرعاة و الحفاة يدخلون من الريف و القرى ليقتلوا الأسياد هنا و  
يخرجوا .

**Traduction française : P 18**

- Oui ça se réalise. Moi, Si Abdelmadjid, j'ai cru voir la fin du monde le jour où les va-nu-pieds, les pouilleux et les gardiens de chèvres ont déserté lescompagnes et sont entrés dans la ville pour exécuter les notables, avant de regagner leurs douars.

Dans la version arabe, nous avons un registre classique, sauf que dans la version traduite, nous avons le « سي » qui est un appellatif utilisé comme signe de respect dans la langue arabe, traduit par un emprunt « Si » qui n'a aucune place dans la langue ni la culture française , ainsi que le terme « الرعاة » qui est traduit par « les gardiens de chèvres », là nous avons un terme, rendu par une explication. Pour « الريف و القرى », les deux mots qui sont utilisés dans un registre classique, sont traduits par un seul mot du registre familier « douars », alors que « الريف » est une « campagne » et « القرى » : les villages, « douars » dans ce cas, n'a pas la même richesse signifiante que « الريف و القرى », dans ce cas nous avons un affaiblissement de registres.

**Exemple 04 :**

En passant à coté d'un marché, **Boularouah**, se fait interpellé par un **jeune marchand** et un autre **vieillard** :

**Version originale : ص 40**

- هل تشتري يا عمي؟

-أنتشتري يا خويا؟

**Traduction française : P 35**

- Ya 'Ammi, tu achètes ?
- Mon frère, tu achètes ?

Dans ces deux exemples, nous remarquons vite que c'est de l'arabe dialectal, ceci dit, l'emploi du registre familial, surtout qu'il s'agit d'une conversation qui se déroule dans un marché, « يا عمي » et « يا خويا », sont utilisés comme appellatifs afin de faire rapprocher une personne vers soi, en lui faisant ressentir de famille. Le traducteur a utilisé pour le premier appellatif « **Ya 'Ammi** », qui est un emprunt, et une traduction littérale pour le deuxième « **mon frère** », et ce, parce que la langue française n'en dispose pas des équivalents de ces termes. Il adopte ces procédés tout en causant un changement de registre, du familial au courant vu que « **frère** » est du registre courant.

**Exemple 05 :**

En poursuivant sa marche, un bonhomme reconnaît **Boularouah**, et l'invite à prendre un café :

**Version originale : ص 41**

-يبدو أنك لم تتذكرني؟ ألا تتذكرني؟ أأست تأنت... إنك قادم من العاصمة ما في ذلك شك. أنا عمار البناء. كنت في بوزريعة ' و في العناصر و بالكور ' و حسين داي. رأيتك هناك. أنا من قسنطينة و الحال مرتدية كما ترى. اشتغلت في مسجد الأمير عبد القادر ' ثم وقعت مشاكل و أدخلونا السجن. قهوتك علي. و لو أن اليد قصيرة و العين بصيرة.

**Traduction française : P 36**

- J'ai l'impression que tu ne me remets pas. Tu ne te souviens pas ? tu ne te rappelles pas, et pourtant c'est bien toi !... Tu arrives de la capitale, c'est ça. Moi, je suis Amar, le maçon. J'ai été à Bouzaréah, aux Anassers, à Belcourt, Hussein Dey. Je te connais bien, je t'ai vu là vas. Je vis à Constantine et ça ne va pas fort, comme tu vois. j'avais trouvé du travail au chantier de la mosquée Emir Abdelkader, mais il y a eu une grève et on nous a

mis en prison. Viens, je t'offre un café, c'est moi qui paye. Si mes moyens étaient à la mesure de mes désirs, je t'offrirais bien davantage.

Dans la version originale de cet exemple, le propos est écrit dans un arabe classique, sauf la dernière expression *اليد قصيرة و العين بصيرة*, qui est un proverbe populaire, donc, l'auteur a utilisé un registre familier, ce proverbe est employé quand on est au courant des événements d'une situation précise sans pouvoir pour autant porter de l'aide car on a pas les moyens ou la force pour le faire. Dans la version traduite, le traducteur a respecté le registre de tout le propos pratiquement, et ce en le rendant dans le même registre qui est le courant, mais pour le proverbe qui est dans un registre familier est traduit en l'expliquant dans un registre soutenu, et ce, nous le constatons d'après les mots et tournures utilisés, ceci cause une destruction des locutions et idiotismes, ce qui provoque une déformation du texte source.

#### Exemple 06 :

Quand **Boularouah** est entré dans un café, **le serveur** lui demande :

**Version originale : ص 43**

-ماذا تتناول يا بابا؟

**Traduction française : P 38**

- Que prends-tu petit père ?

« بابا » est un appellatif familier de la langue arabe, on l'emploie en s'adressant à son père ou bien à un homme âgé comme signe de respect. Dans ce cas, il est utilisé comme appellatif de respect. Le traducteur l'a traduit par « **petit père** », « **père** » est du registre soutenu, là c'est un simple serveur qui parle, il utilise l'arabe dialectal, et le traducteur n'avait pas à employer un registre soutenu car nous sommes dans une situation simple qui ne nécessite pas un registre aussi recherché, ensuite, nous remarquons qu'il a ajouté un adjectif « petit » qui n'apparaît pas dans la version originale, dans ce cas, la traduction nous donne l'impression que le serveur dans la version française est plus tendre que celui de la version arabe vu qu'il utilise cet adjectif dans le sens affectif, ce qui fait changer la caractérisation du personnage.

**Exemple 07 :**

Un **gamin** d'une douzaine d'année, pieds nus et vêtements déchirés propose un service à **Boularouah**, et ce dernier le rabroue :

**Version originale : 48 ص**

-بابا ' هيا تمسيحة أو تلميعة لحذائك  
-لاأغرب عن وجهي. دعني.  
-دينار فقط يا عمي ' تمسيحة متقنة .

**Traduction française : P 41-42**

- Ya Baba, un coup de brosse pour faire reluire tes chaussures !
- Non dégage, fiche moi la paix !
- Ya 'Ammi, pour un dinar, un nettoyage impeccable !

Cette fois-ci, le traducteur a préféré utilisé un emprunt, « **ya Baba** » pour l'appellatif « بابا », alors que dans l'exemple précédent, il a opté pour « **père** ». Pour ce qui est de « **تمسيحة** » et « **تلميعة** », se sont deux termes relevant du registre populaire arabe qui sont traduits par « **un coup de brosse** » et « **reluire** » qui sont du registre courant et soutenu respectivement. Dans cet exemple, le personnage n'est qu'un pauvre petit cireur de chaussures, peut être analphabète, le faire parler dans un français soutenu, serait une idée intolérable surtout que dans la version arabe, il parle un arabe dialectal, donc pour ce registre ce n'est pas sa place.

Pour l'expression « **لاأغرب عن وجهي. دعني** », elle est prononcée dans un arabe classique, par contre dans la version traduite, nous avons « **Non dégage, fiche moi la paix !** », dans cette traduction, nous constatons que le registre utilisé est le familier, vu qu'il a utilisé « **dégage** » et « **fiche moi** », en lisant cette réplique, nous avons l'impression que le personnage est si agité, alors que ce n'est pas le cas dans la version originale, c'est vrai qu'il veut qu'on le laisse en paix mais le degré d'agitation et d'agressivité dans la traduction paraient plus élevées que celui de l'original.

Par la suite, nous avons à nouveau le mot familier « **تمسيحة** » qui est traduit par « **nettoyage** » qui est un mot générique, s'emploie dans un registre courant, mais là nous

nous posons la question du fait que nous avons diverses traductions pour le même mot. A notre avis, le traducteur aurait bien fait s'il avait opté pour la même traduction et notamment respecter le registre, car il a engendré plusieurs déformations, que ce soit par rapport au personnage, que ce soit par rapport aux propos.

**Exemple 08 :**

**Boularouah** commence à rechercher après son ancien cousin coiffeur, il se rend au salon qu'occupait ce dit cousin il y'a bien longtemps, et il demande au propriétaire actuel s'il peut l'orienter pour le retrouver :

**Version originale : ص 69**

-يرحم و الديك . اسمح لي أن أسألك .  
 -تفضل يا بويا .  
 -عمار الحلاق . هل تعرف أين صار يحلق؟ كان هنا .  
 -لا يا بويا ' لم أعرف حلاقا بهذا الاسم منذ جئت إلى هنا .

**Traduction française : P 59**

- S'il te plait, puis-je te demander un renseignement ?
- Je t'en prie, Cheikh.
- Amar le coiffeur, saurais-tu où il pratique actuellement. Il exerçait autrefois ici.
- Non, depuis que je suis là, je n'ai pas connu de coiffeur de ce nom.

L'auteur a utilisé un mélange des deux registres dans cet exemple, tantôt il utilise le familier, tantôt le classique. Et c'est ce qui a été fait d'ailleurs même dans la version française ; le traducteur a utilisé, le familier, le courant ainsi que le conditionnel qui réfère au soutenu.

« **يرحم و الديك** » est une locution que l'on utilise dans la vie quotidienne, permettant de demander ce que l'on veut d'une manière polie et respectueuse, elle est transcrite dans un arabe dialectal, ceci dit, registre familier, elle est traduite par équivalence « **s'il te plait** », cette locution en français a le même usage que celle en arabe, c'est juste qu'elle dérivante du registre courant, et elle n'a pas autant de poids que « **يرحم و الديك** », car cette dernière a même ce sens de bénédiction, donc même si elle est traduite

par un équivalent dans la langue cible, celui-ci ne rend pas le vrai richesse signifiante de «**يرحم و الديك**».

Ajoutant à ce point, nous avons remarqué l'emploi du terme «**بويا**», qui est un appellatif utilisé par respect dans le dialectal pour les hommes âgés, en deux reprises, mais qui n'a été traduit qu'une seule fois. Le traducteur a choisi l'emploi d'un terme relevant de la langue arabe «**Cheikh**» pour traduire «**بويا**», il est certain qu'ils ont pratiquement la même signification mais «**Cheikh**» ne relève pas du vocabulaire français. Dans ce cas, le traducteur trahit la culture du lecteur de la langue cible. Quant au deuxième «**بويا**», il a complètement été commis, peut être que le traducteur était dans l'impasse, et donc il a préféré l'omettre. Dans ce cas, il tend vers un appauvrissement qualitatif.

#### Exemple 09 :

Dans une rue où des vendeurs alignent leurs marchandises, **Abdelmadjid**, croise un vieux ami à lui, **Nino**, qui possédait des biens importants mais qui est malheureusement réduit en un pauvre juste après l'indépendance :

#### Version originale : ص 71

-كيف حالك يا نينو؟ مازالت البركة .

#### Traduction française : P 61

-Comment vas-tu Nino ? Toujours la Baraka.

Le terme «**البركة**» est utilisé dans le langage populaire arabe, ceci dit, registre familier, pour dire qu'il y'a toujours santé et prospérité, il est de la culture arabe, pour cela et vu qu'il n'a pas d'équivalent dans la langue française, le traducteur a choisi l'emprunt «**la Baraka**». Mais il ne rend pas du tout le sens ni l'impact d'ailleurs dans la langue cible.

#### Exemple 10 :

Tout en continuant leur discussion, **Nino**, répond à **Boularouah** quand il s'interroge sur la situation misérable qu'il vit actuellement :

**Version originale : ص 72**

-لكن قل لي أولا. كيف ترددت وضعيتك هكذا ؟  
-ما فات مات.

**Traduction française : P 62**

- Dis-moi d'abord, comment en es-tu arrivé là ?
- Ce qui est passé est mort.

« ما فات مات » est un proverbe du registre populaire arabe, on l'utilise pour indiquer que l'on ne peut jamais faire revenir le passé, bon ou mauvais soit-il. Dans la version française, le traducteur a eu recours à la *traduction littérale*, en adoptant le registre courant **Ce qui est passé est mort**, ce qui fait perdre à ce proverbe son effet, ceci engendre une destruction des locutions et idiotismes, un appauvrissement qualitatif, en faisant perdre sa richesse sonore ainsi qu'une destruction du réseau langagier vernaculaire.

**Exemple 11:**

**Boularouah** rencontre le beau frère de son cousin et demande après lui et ce dernier l'invite à dîner chez lui:

**Version originale : ص 84**

-تفضل. تفضل مرحبا بك. العشاء في داري.  
-كثر الله خيرك. أنوي مغادرة المدينة الليلة.  
-هذا غير معقول. عم صهري' ويدخل قسنطينة و يخرج دون أن يذوق ملح.

**Traduction française : P 71- 72**

- Fais-moi le plaisir de dîner chez moi ce soir.
- Sincèrement, je te remercie de tout mon cœur pour cette attention. Mais j'ai résolu de quitter la ville dès ce soir.
- Non, il est hors de question que l'oncle de mon gendre arrive à Constantine et en reparte sans avoir partagé avec moi le pain et le sel.

Dans ce cas, nous remarquons que les répliques de la langue arabe sont transcrites dans un registre classique, et lors de la traduction, elles sont traduites dans un registre courant, en quelque sorte, nous pouvons dire que le registre est respecté, et en arrivant au syntagme « **يذوق ملحي** », nous remarquons que lors de sa traduction, **Marcel BOIS** a eu recours à une équivalence, afin de rendre le même effet et le même sens, et ce, en le traduisant par **partagé avec moi le pain et le sel**, chez les Arabes, le sel est symbole de l'amitié, de l'hospitalité, parce qu'il est partagé et dans la culture de l'Orient, il fait référence à toute alliance entre personnes. En général, la consommation en commun du sel a dans les deux courants la valeur d'une communion, d'un lien de fraternité. De ce fait le traducteur a bien su choisir l'équivalent qui convient tout en préservant la caractérisation du personnage ainsi que le registre.

### Exemple 12 :

Quand **Boularouah** s'est senti perdu, il s'est rendu dans un temple pour faire des vœux, en quittant les lieux, juste à la sortie, une femme lui demande :

Version originale : ص 110

-و الزيارة؟

Traduction française : P 92

- Et la Ziâra ?

Dans cet exemple, nous avons « **الزيارة** » qui est relative aux coutumes et traditions arabes, en se rendant dans des lieux de culte, pour demander à ce que leurs souhaits soient exaucés, les gens font de la charité : argent, tissus, nourriture etc. ; comme cela ne fait pas partie de la culture française, nous ne trouvons pas d'équivalent pour ce mot, donc le traducteur a préféré utiliser un emprunt « **ziâra** » et l'expliquer par la suite dans un glossaire.

### Exemple 13 :

Toujours en discutant, **Boularouah** s'étonne de la situation de Constantine :

Version originale : P 113

-تحت الجدار و على كامل الطوار 'عجائز و شيوخ و كتب الحروز و  
قارؤو الطالع .

**Traduction française : P 95**

- Au pied du mur, tout le long du trottoir, des vieux et des vieilles, des talebs rédigeant des amulettes et des diseurs d'horoscope.

Dans cet exemple, le propos est écrit dans un registre courant tout en utilisant quelques concepts populaires, comme « الطالع ; الحروز ;شيوخ » « الطوار », nous remarquons que cette fois-ci, le traducteur a opté pour des équivalences suivant les cultures de chaque langue, pour « الحروز » qui sont dans la culture arabe « des sachets de cuir ou de toile cousus avec du fil généralement jaune ou vert, dans lesquels se trouvent enveloppés dans un morceau de papier ou d'étoffe cirée, soit quelques grains de sable, des versets du Coran ou des invocations à Dieu, et ce, pour combattre les maladies, conjurer les sorts et préserver du mauvais œil »<sup>75</sup>, le traducteur l'a traduit par « **amulettes** » qui sont des objets que l'on porte sur soit et auxquelles on accorde des vertus de protection, quoique amulette est utilisé dans le registre courant de la langue française, et pour « قارؤو الطالع », son équivalent dans la langue française est « les diseurs d'horoscope » que l'on utilise pratiquement lui aussi dans un registre courant, donc, même si le traducteur a opté pour des équivalences selon les cultures, le registre de langue n'est pas le même.

**Exemple 14 :**

**Boularouah**, poursuit sa recherche, en espérant trouver au moins un de ses cousins, en arrivant dans un magasin qui était la propriété de l'un de ses cousins avant l'indépendance, il demande au monsieur qui l'occupe à ce moment là s'il connaît la nouvelle localité de son cousin, et l'autre lui répond :

**Version originale : ص 129**

-ألا تعرف إلى أين ذهب من كان قبلك هنا ؟

<sup>75</sup> . PALLARY, M.P, « *Les amulettes arabes* » ; in Bulletins de la société d'anthropologie de Paris, 1989, vol.12, n°12, pp. 26-34

-ايه يا بويا . لم يبق أحد في مكانه . قبل إعلان الاستقلال ' و قبل خروج الفرنسيين و اليهود ' اقتسم الناس مساكنهم و متاجرهم . و قبل احتلالها ' اقتسم سكان الأرياف و القرى مساكن أقاربهم و معارفهم . هذه هي الدنيا ' واحد طالع و آخر نازل .

**Traduction française : P 107**

- Tu ne saurais pas où est passé ton prédécesseur ?
- Mon vieux ! personne ne reste en place. Avant l'indépendance, avant même le départ des Français et des Juifs, les gens s'étaient déjà partagé leurs appartements et leurs magasins ; mais ils n'ont pas eu le temps de les occuper ; les gens venus du bled, avec leurs parents et connaissance ; s'en sont emparés. C'est la vie. L'un monte, l'autre dégringole.

Nous remarquons dans ces deux exemples, que dans la première réplique, le registre utilisé dans la version arabe est le classique et il a été traduit par le même registre dans la version française, d'ailleurs, il y'a l'utilisation du conditionnel ainsi que des termes assez forts. Par contre les deux concepts « الأرياف و القرى » qui appartiennent à l'arabe classique, comme nous l'avons précisé dans le troisième exemple, ils sont traduits différemment par rapport à l'exemple cité, et cette fois ci nous avons « **bled** » qui fait partie du langage populaire français, dans ce cas, le registre de langue n'est pas respecté et ça cause à nouveau un appauvrissement qualitatif.

Concernant la locution idiomatique « واحد طالع و آخر نازل », elle est utilisée dans l'arabe dialectal pour signifier que dans la vie, ils y'a ceux qui des personnes qui réussissent et d'autres échouent. Cette locution est traduite littéralement dans la version française en utilisant un registre courant, ce qui suscite une destruction des locutions et idiotismes ainsi qu'une destruction du réseau langagier vernaculaire, ce qui rend la traduction moins concrète vu qu'elle n'a pas le même effet et que la locution idiomatique utilisée dans la version originale.

**Conclusion :**

A la fin de notre analyse du romann « *Ez-zilzel* », nous sommes parvenus à constater que diverses tendances déformantes d'Antoine BERMAN ont été retrouvées, comme

nous avons remarqué l'utilisation des procédés de **Vinay** et **Darbelnet** à maintes reprises, en particulièrement l'emprunt.

Dans la traduction de ces dialogues, nous avons pu enregistrer d'une part, le respect du registre de langue lors de sa traduction de la langue source vers la langue cible dans quelques énoncés, d'une autre part, plusieurs modifications et changements du registre de langue ont été apparus, ce qui touche au statut des personnages. Il est à noter, que même si le registre de langue n'est pas rendu dans le même type dans la version traduite que celui de la version originale, la composition des structures dans la langue cible est juste et exacte.

Ce qui a beaucoup attiré notre attention lors de notre étude, c'est les différentes traductions faites par le traducteur pour le même terme, ceci dit, il est soumis à un système non uniforme. Cette traduction du registre de langue dans un dialogue, semble se positionner entre plusieurs places : la volonté de « parler arabe », « de préciser qu'il s'agit de l'arabe », « de faire lire en français » ou bien « de parler français ».

En quelques sortes, le traducteur se trouve dans l'embarras du choix, il veut servir le lecteur de la langue cible, en même temps, il veut servir et rester fidèle au lecteur de la langue source.

# Conclusion Générale

Nous avons entrepris d'étudier la traduction des registres de langue dans un dialogue romanesque et d'examiner ses incidences sur le personnage.

A la lumière de ce que nous venons de voir dans les différents chapitres composant notre mémoire, nous arrivons à en tirer des conclusions.

Dans l'analyse que nous avons effectuée sur la traduction du roman « *الزلزال* » de **Tahar OUETTAR**, nous avons pu relever que le traducteur, **Marcel BOIS**, ne se tranche pas quant au cap à adopter pour la traduction des registres. Dans la plus part des cas, le registre de la version arabe n'a pas été respecté dans la version française. Le traducteur optait, soit pour un registre moins valorisant, soit au contraire, pour un registre plus valorisant. Ceci dit, on ne manquera pas de souligner que, parfois, il rend les propos du texte source, dans son texte cible, avec le même registre dans lequel ils étaient prononcés.

Cependant, dans la quasi-totalité des dialogues, le traducteur choisit un registre différent de celui de la version source. De ce fait, en ne pas respectant le registre, le traducteur porte atteinte à la caractérisation même du personnage

Aussi, nous avons remarqué des différences dans la traduction faite pour un même terme. Tantôt le traducteur opte pour des synonymes, tantôt pour des emprunts ou encore des traductions littérales, ce qui engendre la modification des registres. De là, le traducteur apparait dans une impasse: doit-il, ou pas, garder l'étrangeté du texte source dans le texte cible ?

Il n'est, certes, pas aisé lors de tout processus de traduction de cerner et de respecter toutes les dimensions du texte source, toutefois, à notre sens, le traducteur doit veiller, dans sa traduction, à ne rien y changer, notamment les registres de la langue, car le fait d'opter pour un registre différent fait perdre au personnage son statut.

Le traducteur est appelé à prendre conscience des différentes contraintes qu'il rencontre lors de sa traduction des registres de la langue, notamment dans les dialogues. Il lui incombe, donc, de recourir à différents moyens d'expression afin de ne pas porter atteinte aux personnages de l'ouvrage original. Il doit, non seulement, veiller à ce que chaque dialogue amène le lecteur cible à percevoir le même personnage que celui de

l'ouvrage original, mais aussi à ce que chacun des personnages soit cohérent dans sa traduction.

Nul doute que nombreuses ont été les difficultés qui ont entravé le cours de notre recherche et qui sont liées, essentiellement, à la langue et ses problématiques d'autant plus qu'il s'agit de deux langues qui se sont influencées l'une et l'autre.

L'espoir demeure, toutefois, sur d'éventuelles études qui se pencheraient davantage sur cette problématique, en essayant de réunir les mécanismes et outils nécessaires qui permettraient de prendre en charge l'étude de la traduction des registres, en particulier, dans les dialogues afin de surpasser les contraintes qu'une telle entreprise inflige.

# Glosaaire Arabe-Français

## مسرد عربي- فرنسي

### - أ -

Propos	أقوال
Transposition	إبدال
Tendances déformantes	اتجاهات مشوهة
Ennoblement	ارتقاء
Allongement	إطالة
Appauvrissement quantitatif	افقار كمي
Appauvrissement qualitatif	افقار نوعي

### - ت -

Effet	تأثير
Destruction des rythmes	تدمير الايقاع
Destruction des locutions idiomatiques	تدمير التعابير الثابتة
Destruction des réseaux langagiers vernaculaires	تدمير شبكات الدلالة العامية
Traduction	ترجمة
Traduction littérale	ترجمة حرفية
Rationalisation	ترشيح
Modulation	تطويع
Equivalence	تكافؤ
Adaptation	تكيف
Clarification	توضيح

### - ح -

Réel	حقيقي
Dialogue	حوار

### - د -

Emprunt	دخيل
---------	------

### - ر -

Romanesque	روائي
------------	-------

### - س -

Registre de langue	سجل لغوي
--------------------	----------

-ش-	
Personnage	شخصية
-ص-	
Contraintes	صعوبات
-ع-	
Populaire	عامي
-ف-	
Soutenu	فصحي / فصيح
-م-	
Statut	مكانة
-ن-	
Calque	نسخ
Calque de structure	نسخ بنيوي
Calque d'expression	نسخ تعابيري
-و-	
Caractérisation	وصف

# Glosaaire Français-Arabe

## Glossaire Français - Arabe

### -A-

Adaptation	تكييف
Allongement	إطالة
Appauvrissement qualitatif	افقرار نوعي
Appauvrissement quantitatif	افقرار كمي

### -C-

Calque	نسخ
Calque d'expression	نسخ تعابيري
Calque de structure	نسخ بنيوي
Caractérisation	وصف
Clarification	توضيح
Contraintes	صعوبات

### -D-

Destruction des locutions idiomatiques	تدمير التعابير الثابتة
Destruction des réseaux langagiers vernaculaires	تدمير شبكات الدلالة العامية
Destruction des rythmes	تدمير الايقاع
Dialogue	حوار

### -E-

Effet	تأثير
Emprunt	دخيل / اقتراض
Ennoblement	ارتقاء
Equivalence	تكافؤ

### -F-

Familier	عامي
----------	------

### -M-

Modulation	تطويع
------------	-------

### -P-

Personnage	شخصية
------------	-------

Propos	أقوال
<b>-R-</b>	
Rationalisation	ترشيح
Registre de langue	سجل لغوي
Réel	حقيقي
Romanesque	روائي
<b>-S-</b>	
Soutenu	فصيح / فصيح
Statut	مكانة
<b>-T-</b>	
Tendances déformantes	اتجاهات مشوهة
Traduction	ترجمة
Traduction littérale	ترجمة حرفية
Transposition	إبدال

# Annexes

**Extrait en Arabe**

الطاهر وطار



# الزئزالي

رواية

ENAG



EDITIONS

## الزلزال

تأمل صاحب الدعوة المترددة، فألفاه شيخا بلحية كثة، ونضارات صغيرة شفافة، وعراقية بيضاء متسخة على رأسه، وقميص ممزق مرقع على صدره، وسروال حوكي في عجزه، وبلغه مهترئة قديمه. قامته قصيرة، ورأسه كبير، وصدره ضيق.

بالباي، بدمه ولحمه، غير أن سواد الشعر خلفه البياض، وامتلاء البدن خلفه نتوء العظام.. سبحان مغير الأحوال.

- من أرى؟ من أرى. الباشأغا الحفصي؟ /

- لا.

- الاسأغا بن شنوف؟

- لا. إحزر.

- الحاج محانة؟

- ما بالك لا تذكر إلا الباشغوات والأغاوات، وعملار فرنسا.. أنسيت رجال

العلم، والصالحين وباقي الأعيان؟ بس

- آه. الشيخ عبد المجيد بوالارواح. يا ألف مرحبا، يا ألف أهلا وسهلا. صوتك

لا يغرب عن أذني أبدا. /

انحنى الشيخ عبد المجيد بوالارواح، وعانقه باستنكاف، ثم تساءل:

- يا سيدي؟ الناس كلها تقدمت، وأنت تأخرت؟؟؟

- الدنيا. الدنيا الغرارة الغدارة يا الشيخ.. الحمد لله. الحمد لله. مرحبا

بقضائه ورضائه... ﴿إنا لقادرون على أن نبدل خيرا منهم، وما نحن

بمسلوقين..﴾ صدق الله العظيم. /

- صدق الله العظيم. /

عقب الشيخ بالارواح. ثم طأطأ رأسه، يتلو في سره بقية الآية بتأثر بالغ: ..  
﴿ فذرهم يخوضوا ويلعبوا حتى يلاقوا يومهم الذي يوعدون، يوم يخرجون من  
الأجداث سراعا كأنهم إلى نصب يوفضون، خاشعة أبصارهم، ترهقهم ذلة، ذلك  
اليوم الذي يوعدون... ﴾.

ورفع صوته:

- صدق الله العظيم. الفائدة في سلامة العقل والبدن.

- الحمد لله. مرحبا بقضائه ورضائه. هل أدعوك للتفضل ..؟ هذه غيبة؟

- الحق، غبت كثيرا عن قسنطينة. سبع سنوات في تونس، وتسع في العاصمة.

- أه. أنت في العاصمة؟ وماذا تفعل هنالك؟ لا بد أنك في الحكومة يا الشيخ.

- لعن الله حكومة الكفار والملحدين. أعوذ بالله. أنا في التعليم. مدير.

- تفضل. تفضل.

- أرى أن مطعمك تغير كثيرا. بـ

- عندي. في مقصورتني. أحضر لك الشواء. أو دماغا أو ما طاب لك. عندي

كمية لبن غير مغشوش وضعتها جانبا لأمثالك. هذه ساعة مباركة. ما زالت

البركة. ما زال الخير والرحمة. /

لفت انتباه الشيخ بالارواح صورة معلقة في الجدار، فاقترب منها ليتبين

أصحابها. ولشد ما كانت دهشته كبيرة حين وجدها للشيخ بن باديس محاطا

بالشيخين التبسي والإبراهيمي.

التجار بما فيهم الخونة والمفلسون معنا. مع السلف. الشعب الحقيقي هو هؤلاء،

وليس العمال والخماسة، والرعاة.

## الزلال

فكر. ثم التفت إلى بالباي، الذي كان يتسم في حبور.. ويعلن لنفسه :  
وجدت أخيراً، من أنتمي إليهم. هؤلاء هم الصالحون.

— هيا تفضل.

— أعطيت الفضل.

علق، ثم ولج معه المقصورة. ليقدم له مضيفه مقعداً، ويطلب منه انتظاره حول  
منضدة، لا تزال تحتفظ برونقها، وتبدو بالنسبة للمصاطب وللرفوف الزنكية، في  
منتهى الفخامة والضخامة. وما إن غادره، حتى رفع بصره نحو الجدار.

قابلته صورة ضخمة، في إطار مذهب، فتناهض وتقدم يتفحصها.

بالباي في أيام عزته وعظمته محاطاً بجماعة من كبار ولاية قسنطينة الكبرى،  
باشاغاوات وأغاوات وقياد، ونواب وموظفين سامين.. أنوار ثرية ضخمة تتلأأ،  
منعكسة على ملاعق الفضة، وكؤوس البلور، ومزهريات النحاس.

عاد بالباي بصحفتي اشربة ب وصحن كبير من الكستيلية وآخر من التين  
الأخضر، وجلس.

— كيف حال العاصمة؟

— ليس على ما يرام. الوضعية واحدة من الشرق إلى الغرب إلى الوسط..

ابن خلدون ترك أية... وأتم هنا؟

— كما ترى. الخلق يكاد يأكل بعضه.

— ماذا أصاب مطعمك العظيم؟ ما الذي حوله إلى ما هو عليه؟

— أسكت. أسكت. الفرنسيون خرجوا. المسلمون خلفوهم. الشقة التي

كانت تأوي عائلة أصبحت تأوي عدة عائلات... أسر الفرنسيين كانت لا تتعدى

الثلاثة أو الأربعة أفراد على أقصى تقدير، أما أسر بني عمك، فلا أقل من تسعة

وعشرة. البوادي رحلت إلى القرى والمدن الصغيرة، وهذه رحل سكانها، إلى قسنطينة، ولم يبق هناك من يؤم المطاعم لا الفخمة، ولا غير الفخمة، حتى من يتسوق إلى المدينة، لزيارة ابنه في الثانوية أو لشراء قطعة غيار، يجد أقارب له هنا يأكل عندهم، فاضطرت إلى التعامل حسب متطلبات الوضع، كما ترى. فليفلة، وبيضة، ولبنة، وما شابه...

مرحبا بقضائه. وبرضائه.

- اليوم شيخ الجامع الكبير خطب عن الزلزال. لا أدري ما الذي ذكره به..؟  
- ايه. هذا الشيخ متأخر. قسنطينة زلزلت وانتهى الأمر.

- ماذا تقول؟

- قسنطينة الحقيقة انتهت. أقول. زلزلت زلزالها. لم يبق من أهلها أحد كما كان أين قسنطينة بالباي وبالفقون وبن جلول وبن تشيكو وبن كرايه؟ زلزلت زلزالها. زلزلت زلزالها، وحل محلها قسنطينة بو فناره وبنو الشعير وبنو الفول وبوطمين وبنو كل الحيوانات والنباتات.

- لكن زلزال هذه المرة كبير. كبير جدا. سيشمل الداخل والخارج، سيكون كما وصفه سبحانه جل وعلا.

- الزلزال يحدث مرة واحدة يا سي بوالارواح. لكن هناك من يحس به قبل حدوثه، وهناك من يحس به أثناء حدوثه، وهناك من يحس به بعد حدوثه بزمن يطول أو بقصر.

الزلزال الحقيقي إحساس.

- نعم والله جل وعلا وصفه إحساسا. ﴿.. تذلل كل مرئحة مما أرضعت وتضع كل ذات حمل حملها وترى الناس سكارى وما هم بسكارى ﴾ صدق الله العظيم.

## الزلازل

— أنا يا سي عبد المجيد بوالارواح أحسست بالزلازل، يوم كان الرعاة والحفاة والعراة يدخلون من الريف والقرى ليقتلوا الأسياد هنا ويخرجوا. يوم ذلك بأحسست بالزلازل الحقيقي. إيه. كم أغا، وكم باشا أغا، وكم قائدا، وكم ضابطا مات على يد راعي أغنام، أو خماس أو حطاب أو فحام أمام هذا المطعم. ما يحدث اليوم ليس سوى ارتدادات، لما حدث إيامها.

— ..أن يتناول الحفاة العراة رعاة الشاة في البنيان، وأن تلد الأمة ربتها...

— حدث كل هذا وانتهى الأمر. مرحبا بقضائه ورضائه. والحمد لله على صحة الأبدان والعقول.

رفع الشيخ عبد المجيد بوالارواح بصره نحوه، واستغرق في تأمله. كان يأكل بنهم. ويتحدث بلا مبالاة وباطمئنان...

لا. هذا ليس تاجرا حقيقيا. ليس تاجرا المرة. أثر فيه الرعاع الذين يأكلون عنده. صار واحدا منهم. يا للمسخ.

بالباي الكبير، صديق الأغوات والباش أغوات والعلماء والحكام والنواب، وصل إلى هذا المصير.

— يوم استغنيت عن العمال، وشمرت عن ذراعي، أوصل لقمة إلى فم غيري، لأتمكن بعد ذلك من إيصالها إلى فمي وإلى أفواه أبنائي وأحفادي، انتهى إحساسي بالزلازل. صحة الأبدان والعقول، يا الشيخ عبد المجيد بوالارواح.

عقب بالباي، وكأنما أدرك ما يجول في خاطر محدثه، أو يواصل إقناع نفسه، بينما تتمم الشيخ عبد المجيد بوالارواح يقاطعه:

- أدركت شيئاً من ذلك، فليس هناك تاجر، ولا صاحب مال راضياً عن نفسه أو عن غيره. أو عن الوضع بصفة عامة. الناس في تبرم. الشعب الحقيقي في اختناق كبير. يملأ نفسه الكدر. اللون الداكن، والمادة السائلة <sup>لحم</sup> - انكسرت كالجرة منذ زمن، ولم يبق في نفسي شيء. يوم لك ويوم عليك. مرحباً... /

ولم يدعه الشيخ عبد المجيد بوالارواح يتمم، فاستطرد متضايقاً من اطمئنانه، ورضاه المبالغ فيه :

- أتدري ما الذي أتى بي في هذا الحر الشديد؟

- لا؟! /

- جئت أسبقهم.

- من؟

- الدولة.

- الدولة؟! /

- نعم. قرب أذنك. المسألة سر، ولا يعلم بها إلا القليل النادر. اسمع.

سيستولون على أرزاق الناس.

- على أرزاق الناس؟ /

- هناك مشروع إلحادي خطير، يهياً في الخفاء. سي

- تقول؟! /

- نعم ينتزعون الأرض من أصحابها.

- ينتزعون الأرض من أصحابها؟

- استمع إلي. يؤمونها.

- وماذا يفعلون بها؟
- مثلما فعلوا بالأراضي التي خلفها الفرنسيون.
- تنصور. الحقد. الحسد.. كل إناء بما فيه يرشح.
- ولكن قلت جئت تسبقهم.
- نعم. المسألة بيننا. ولا بأس أن نخبر بها أصحاب الأرض، الكبار والصغار...
- أقسم في الورق الأرض على الورثاء، حتى إذا ما جاؤوا لانتزاعها، لم يجدوا بين يدي الشيء الكثير.
- لكنك يا الشيخ عبد المجيد بوالأرواح متأخر جدا. هذه المسألة حلها الحاذقون منذ سنوات عديدة. الأمر واضح منذ بدأ الحديث عن الاشتراكية.
- نحن في العاصمة، كنا نظن، أننا أكثر اطلاعا من غيرنا، بحكم معرفتنا لخبايا نفوس الكثيرين من هؤلاء الحكام، لكن اتضح أننا خدعنا. الذئب لا يدجن يا بالباي.
- صحيح. حق. إذن جئت تقسم أراضيكم على أبنائك. المسألة سهلة على ما يبدو.
- على ورثتي. ليس لي أبناء مع الأسف... المسألة ليست بالسهولة التي تظن..
- كيف؟
- عليّ أولا أن أعثر على أقارب. فلم أر أحدا منهم منذ الحرب تقريبا. بل، قبل ذلك بكثير، ولست أدري هل ما زال منهم من هو على قيد الحياة أم لا؟ وعليّ ثانيا أن أقنعهم بضرورة مساعدتي على تنفيذ المشروع، وعليّ ثالثا، وهذا

هام جدا، أن أنفذ المشروع في أسرع وقت ممكن، فحسب الأخبار المتسربة، أن المسألة عاجلة، وسيعلن عنها عما قريب.

— يكفي أن تجد قريبا أو اثنين.

— المسألة أعقد بعض الشيء، إنها مرتبطة بكمية الأرض. عندي ما يزيد عن

ثلاثة آلاف هكتار.

— أهاه!

— شيء ورثته، وشيء اشتريته، أو تنازل لي عنه بعض الورثة.

— تأخرت كثيرا يا الشيخ بالارواح.

— ومن كان يظن إمكانية الوصول إلى مثل هذا المحال. تردد بالباي في قبول

ثمن الفطور، وتردد الشيخ عبد المجيد بالارواح في دفعه، لكن سرعان ما تدخل

ابن بالباي فانتزع الورقة النقدية من يد الشيخ عبد المجيد بالارواح مبتسما:

— الله يخلف. يكثر خيرك.

راح الشيخ بالارواح، يدفع نفسه دفعا، صاعدا الدرج الحجري، وسط دقات

مطارق الإسكافيين، ورائحة الجلد، والأقدام، والأباط، والعطر المنبعث من

الحلاق على اليمين، وتساءل عن الطريقة التي تمت بها المعاشرة بهذا الشكل

بين الإسكافيين، واحد في المتجر، وآخر في عتبه. حقا أن بعضهم يصنع الأحذية

والبشامق والنعال، بينما البعض الآخر، متخصص في ترقيعها، لكن الكثيرين

منهم يقومون بالعملين في نفس الوقت.. هاه، مصلح الراديوهات وأجهزة التلفزة

هذا، حديث. لم أتركه على كل حال.

الكهرباء والإليكترون والترانزيستور وأجهزة قياس الموجات، وسط

الإسكافيين وباعة ثمار الصبار.

الناس صاعدون نازلون في عجلة من أمرهم.  
الروائح تسير على أمواج أثيرية. كل رائحة لها موجتها التي تطاولها رائحة  
أخرى.

النساء السافرات أكثر من المتحجبات بهذه الملايات السوداء. عيون النساء،  
وخاصة الشابات والأوانس نهمة، ونظراتهن مشحونة بالفضول والتطفل.  
يقين أن الزواج متوقف في قسنطينة. المساكن ممتلئة. (الشقة التي كانت  
تؤوي عائلة أضحت تؤوي عدة عائلات..).

يبدوا أن الأمور مختلطة بشكل كبير في هذه المدينة. وأن كثيرا من الأشياء  
صارت فيها طبيعية..

الباعة متداخلون، والتجار والحرفيون متداخلون. والجيران متداخلون  
والآباء والأبناء متداخلون، والأخوة والأخوات متداخلون. الراجلون  
والسيارات متداخلون، والروائح متداخلة، شأنها شأن اللهجات والملاح،  
والأجناس أيضا.

هذه الجدران مائلة. السقوف تطل على الأرض.. نصف مليون فوق  
صخرة...

أه. هذا جامع سيدي قموش.. لا حول ولا قوة إلا بالله. إنا لله وإنا إليه  
لراجعون. الجامع احتل. أضحي مقرا لطبيب الأمراض الصدرية. إنا لله وإنا إليه  
راجعون.. ﴿... إن زلزلة الساعة شيء عظيم، يوم ترونها تذهل كل مرضعة عما  
أرضعت وتضع كل ذات حمل حملها وترى الناس سكارى وما هم  
بسكارى﴾.. تحملنا وإياكم صخرة، يعمل الماء فيها عمله من كل جانب، الله  
أعلم بما في باطنها من تجايف، ومن أكلاس متداوبة، يمكن في كل لحظة أن تعلن

بطريقتها الخاصة عن استئصالها لنا.. يا صاحب البرهان يا سيدي راشد.. قل كلمتك... حركها بهم وبفسقهم وفجورهم... الزلزال الحقيقي إحساس، كيف لم يستيقظ الإحساس بالزلزال في نفسي سوى الآن؟..

كيف استطاع الإحساس بالزلزال أن يموت في نفس بالباي وسط هذا الجو... ما أن أنهى آخر درجة. واقتحم شارع 19 ماي. حتى اشتدت الحرارة عليه. أحس بالمادة السائلة. تذوب أكثر في نفسه، وتملؤها بالثقل والدكنة. صدره ثقيل ممتلئ. رأسه مضغوط موهن. اضطر إلى التوقف والاستناد بيديه ومرفقيه وظهره إلى الجدار.

هذا شارع فرنسا سابقا. يبتدئ حيث ينتهي شارع (كراما) حيث ثانوية (أومال).

هنا كان الحب. والغرام والحبور والمرح، يشع من عيون الغادات الأوروبيات والإسرائيليات. هنا ما كانت تنقطع روائح عطر الياسمين، وعطر الحلم الذهبي، وعطر اللبان..

﴿إنا لقادرون أن نبدل خيرا منهم وما نحن بمسبوقين...﴾

قرر أن يواصل طريقه، نحو أي مقهى قريب، ليستريح بعض الشيء إلا أنه، ما أن كاد يلقي نظرة على أرضية الشارع حتى توقف.

الغبار يتصاعد. البصاق يلمع مع الشمس. الناس غادون رائحون في عجلة من أمرهم، بعضهم يحمل ديكا روميا، وبعضهم يحمل سلة بيض، وبعضهم يدفع عربة صغيرة فوقها صندوق طماطم، أو بصل أو ثمر صبار. بعضهم يبيع هذه البضاعة أو تلك، وبعضهم يقبض وآخر يدفع. لكن الجميع في عجلة من أمرهم.

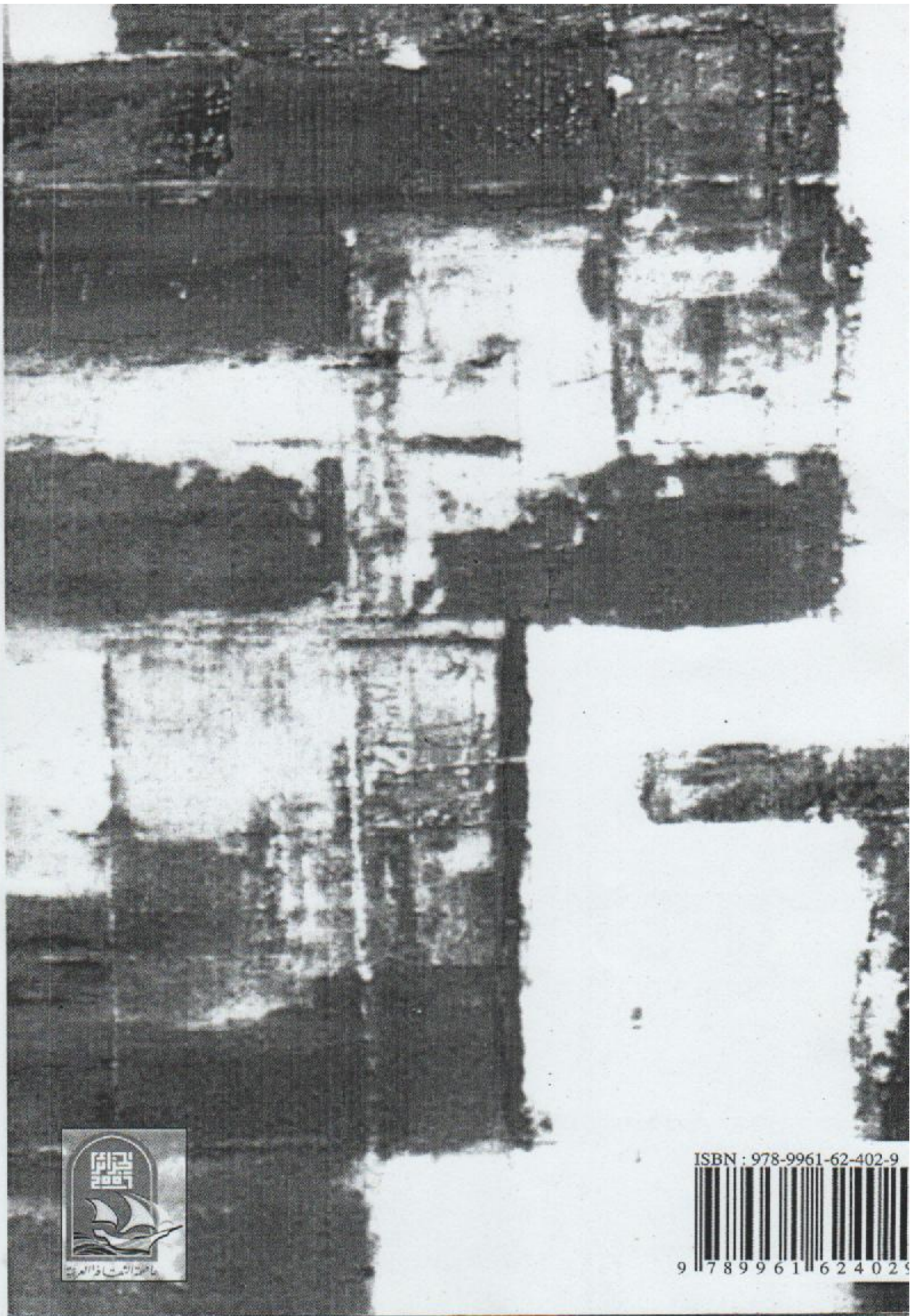
## الزلال

عاد ببصره مع أسفل الشارع حتى قدميه، وارتفع إلى سمعه صوت عجوز تحكي  
لأخرى بلهجة "قلية" بارزة، وأمامهما ألياف قنب مجزأة كويرات كويرات.  
كنت عندها، المغبونة، يومها. كانت الشمس ساطعة، ولكنها لم تكن في حرارة  
شمس اليوم. طفلها السابع على ظهره - تركه أبوه في الشهر الرابع وذهب إلى فرنسا  
- وعد أن يرسل النقود حالما يصل. لكن لم يفعل حتى ذلك الوقت.  
لعله لم يكن يشتغل بعد.

قلت لك ... كانت المغبونة، تشد ولدها على ظهرها، بخرقة، وكنت أحمل على  
ظهري ولدها السادس الذي لم يكن يمشي بعد.  
المنجل في يدها، وصدارة باشية في صدرها، ونحن في أرض الحاج بولعبايز.  
قاطعها لعمل الصيف بصاع قمح وصاعي شعير، ومائتي دورو.  
الولد نائم على ظهرها، والعرق يتصبب من كامل بدنها، نفسها يصعد وينزل،  
والمنجل يروح ويجيء في يدها اليمنى، بينما اليد اليسرى تلتقف سنابل القمح.  
كانت قد تقدمت صف الحصادين، بعدة خطوات، وفجأة صرخت :  
- أه، يا يمة الجنانة، تيتم أطفالي.

ركضت وركض الرجال والنساء نحوها، وإذا بالزرقة تصعد مع رجلها اليمنى  
الحافية حتى ركبتها، حتى سرتها، حتى أتت على كامل بدنها.  
المغبونة شاطها عفريت كافر.

(شلطنا). عاجنا. لكن ما إن حل المساء حتى لفظت المغبونة نفسها الأخير،  
وبقي السبعة يجرون خلفي.  
- نانة يا نانة.



مركز الأرشيف والوثائق  
الوطنية

ISBN : 978-9961-62-402-9



9 789961 624029

**Extrait en Français**

TAHAR OUETTAR

# EZ-ZILZEL

Roman traduit de l'arabe

ENAG



EDITIONS

Il accéléra pour franchir la rue étroite et atteignit le « Récif ». Il marqua un temps d'arrêt à l'entrée de la place d'où partaient, vers le haut et vers le bas, les rampes qui par endroits empruntaient des passages couverts.

« Le Récif, lui, n'a pas changé. Les vendeurs de figues de Barbarie sont toujours à la même place, tout comme les boutiquiers, chacun avec sa spécialité... Toujours les mêmes chansons ; par ici, Aïssa Djarmouni :

— Aïn El Kerma, apporte-moi de ses nouvelles...

A côté, El Fergani :

— Le jardin, le puits et la noria...

Un peu plus loin, Cheikh El Kourdi :

— Circonciseur, accomplis ton ouvrage...

Je retrouve le rémouleur et ses couteaux, la nuée de marchands ambulants qui s'éparpillent de tous côtés.

Ici, c'est le creuset où s'épure le vrai citoyen de Constantine, le lieu privilégié de son histoire, la citadelle où, contre les intrus, se retranchent les artisans chevronnés, le point de départ d'une conquête qui à travers tout l'est gagne le Sahara, ouvrant un vaste marché aux soieries, aux cuivres, aux parfums, aux essences aromatiques, aux calottes brodées et aux trousseaux de noces.

Voici la mosquée de Sidi Lakhdar ; j'aperçois sur la droite le marabout de Sidi Mimoun, la zaouïa El Masla ; à quelque distance, la mosquée du Bey ; à l'extrémité de la rue d'en face, la mosquée Sidi Kamouche ».

Parmi les odeurs suffocantes montait une odeur de pourriture à vous soulever le cœur. « Ils sucent jusqu'à l'air et l'odeur de leurs aisselles empeste l'atmosphère ». Cheikh Boularouah croyait entendre de nouveau la voix de l'homme au tarbouche. Il examina les murailles.

« Vraiment, un demi million, c'est trop !... Les murs ont l'air de monter à l'assaut les uns des autres ; ils donnent des signes de faiblesse, c'est évident... Toute femme qui allaite oubliera son nourrisson, toute femme enceinte avortera, on verra les hommes ivres alors qu'ils ne le seront pas, le châtiement divin sera terrible. C'est la parole même de Dieu ».

Un sentiment obscur s'empara de lui. La traînée sombre le pénétrait, se transformait en une sorte de lave-nappe de gaz, plomb en fusion, goudron brûlant ? — sous l'effet de la chaleur... Il hésita quelques instants, puis se décida à traverser la petite place et à emprunter la rampe conduisant au fameux restaurant « Belbey ».

Devant la façade du restaurant, il avait du mal à en croire ses yeux : il reconnaissait l'emplacement, mais quel changement !...

Il reconnut encore le café d'en face, en piteux état lui aussi : Il demeurerait perplexe... « Les portes de l'Hôtel de France sont grandes ouvertes, mais ça ne veut rien dire : Hôtel de France comme autrefois, ou bien hôtel des rats et des punaises ? »

Il reporta son regard sur le restaurant.

« Aucun doute, c'est ça. Juste au-dessous de l'Hôtel de Tunis. Le marchand de légumes chargé de l'approvisionnement est toujours là, mais que peut-il bien vendre aujourd'hui ? Ce filou d'Ibn Khaldoun ! Le pauvre, il se prenait pour un historien et ne nous a laissé que littérature ».

Il descendit une marche sur sa droite et se trouva à l'entrée. « L'enduit des murs est tout délavé. On a remplacé les chaises par des banquettes de bois branlantes ; plus de tables circulaires, et des étagères de zinc le long des murs. Dieu Tout-Puissant ! Est-ce encore là le restaurant « Belbey », qui a vu défiler aghas et bachaghas, notables et grands personnages, riches propriétaires de terres et de troupeaux, gens qui avaient du bien au soleil... Ce jour-là, toute femme qui allaite oubliera son nourrisson, toute femme enceinte avortera, on verra les hommes ivres alors qu'ils ne le seront pas... Dieu ne se trompe pas ».

La chaleur le brûlait plus fort ; la lave, accentuant sa pression, gagnait du terrain. Un rictus déforma son visage, ses pupilles se dilatèrent. Il restait là, bouche-bée, langue pendante, nuque affaissée :

— Sois le bienvenu, fais comme chez toi

Il sursauta, bien que la voix manquât d'assurance et de force. Quant à l'interlocuteur, il se demandait si ce Cheikh à l'allure grave, en costume d'été, chaussé de souliers vernis,

daignerait s'asseoir sur un banc en face d'une table en zinc, à côté d'une bande de pouilleux : vendeurs de figues de Barbarie, portefaix, voleurs effrontés, convoyeurs et transporteurs, garçons de café. Ne ferait-il pas la grimace devant le menu : un morceau de pain, un piment frit depuis deux jours, un œuf dur vieux d'une semaine, un verre de lait aigre mêlé de farine ?

En regardant celui qui timidement l'invitait à prendre place, Cheikh Boularouah le remit : cette barbe fournie, cette calotte d'un blanc douteux, ces frêles lunettes claires, cette chemise usée et rapiécée, ce pantalon bouffant, ces savates fatiguées, cette courte taille, cette poitrine resserrée... Belbey, en chair et en os. Seulement les cheveux avaient blanchi, les os étaient moins saillants, le bonhomme avait pris du ventre. Bon Dieu ! Presque méconnaissable.

— Je ne rêve pas, c'est le bachagha El Hafsi que je vois !

— Non.

— Le bachagha Benchenouf ?

— Non, regarde bien !

— El Hadj Mouhata.

— Voyons, tu n'as en tête que bachaghas, aghas et collaborateurs des Français. Aurais-tu oublié les oulémas, les honnêtes gens, les vrais notables ?

— Ça y est ! Cheikh Abdelmadjid Boularouah. Heureux de t'accueillir. Sois le bienvenu, mets-toi à l'aise. Ta voix est une de celles qui ne s'oublie pas, je l'entends encore.

Cheikh Abdelmadjid Boularouah s'inclina avec condescendance pour l'embrasser et lui demanda :

— Alors, mon ami ? J'ai l'impression que tout le monde s'est fait une place au soleil, tandis que tu restes à la traîne.

— C'est la vie, avec ses déceptions et ses coups durs. Il nous faut tout de même remercier Dieu, accueillir les mauvais jours comme les bons. Dieu a dit vrai : « Nous possédons le pouvoir de les remplacer par des hommes meilleurs qu'eux. Nul ne peut nous devancer... »

— Oui, Dieu a dit vrai.

Cheikh Boularouah emboîta le pas à son hôte, puis, saisi par l'émotion, il baissa la tête, se récitant à lui-même la suite du

verset coranique : « Laisse-les donc ergoter et jouer jusqu'au Jour qui leur a été promis, le Jour où ils sortiront des tombeaux rapides comme s'ils couraient vers des pierres dressées, les yeux baissés, car ils seront couverts d'humiliation. Voilà le Jour qui leur a été promis ».

Puis, à haute voix :

— Dieu a toujours raison. L'essentiel, c'est de conserver la santé.

— Nous devons remercier Dieu, accueillir de sa main épreuves et bienfaits. Tu es mon invité, tu es chez toi. Après une si longue absence...

— C'est vrai, j'ai quitté Constantine depuis un bon bout de temps. Six années à Tunis, puis neuf ans dans la capitale.

— Oh ! oh ! dans la capitale ! Pour y exercer quelle fonction ? N'aurais-tu pas trouvé une place dans le gouvernement, Cheikh ?

— Que Dieu maudisse ce gouvernement de renégats et d'hérétiques ! Je m'en voudrais de frayer avec eux. Je suis dans l'enseignement. Proviseur.

— Très bien entre. Je t'en prie.

— Ton restaurant a bien changé, à ce que je vois.

— Viens dans l'arrière-boutique. Je vais te préparer une grillade, tête de mouton ou ce qu'il te plaira. J'ai aussi du lait, du vrai, en réserve pour les amis comme toi. Heureux de te revoir. Un jour à marquer d'une pierre blanche, une bénédiction !

Cheikh Boularouah remarqua une photo fixée au mur et il s'approcha pour en distinguer les personnages. Il resta ébahi en reconnaissant Cheikh *Ben Badis* entouré de Cheikh *Tebessi* et de Cheikh *El Ibrahim*.

« Parmi les commerçants, les traîtres ou les gens en faillite se rangent à nos côtés, aux côtés des vénérables anciens, des vrais représentants du peuple. Les voilà les gens de bien, et non pas les ouvriers, les khemmas, les bergers ».

Il se tourna vers *Belbey*, qui souriait d'aise... et il se disait à lui-même : « Enfin une personne digne de recevoir mes confidences ».

— Mets-toi à l'aise, je t'en prie.

Ils pénétrèrent dans l'arrière-boutique. *Belbey* le fit asseoir devant une table et lui demanda d'attendre un instant. La table

en bon état, après les banquettes et les étagères, donnait une impression de luxe. Une fois seul, Boularouah se mit à inspecter la décoration des murs.

Un grand portrait dans un cadre doré attira aussitôt son regard. Il se leva pour l'examiner de plus près : Belbey dans toute sa gloire, aux heures de grandeur, au milieu d'une cour de personnages venus de la province tout entière : bachaghas, aghas, caïds, députés, hauts fonctionnaires... Sous la lumière de lustres monumentaux dont l'éclat se reflétait sur les couverts en argent, les verres de cristal, les vases en cuivre garnis de fleurs.

De retour avec deux assiettes de *chorba*, un grand plat garni de côtelettes et un plateau de figues fraîches, Belbey s'assit et demanda :

— Comment vont les affaires dans la capitale ?

— A quoi bon en parler ? La situation est la même au centre qu'à l'est et à l'ouest. Ibn K̄haldoun avait trouvé la formule... Mais vous autres, ici ?

— Tu vois. Les gens sont prêts à s'entredévorer.

— Et ton fameux restaurant, que lui est-il arrivé ? Qu'est-ce qui l'a réduit à l'état dans lequel je le vois ?

— Chut ! Quand les Français ont vidé les lieux, les Musulmans ont pris leur place. L'appartement qui logeait une famille en abrite maintenant une flopée. Et si les familles françaises comptaient trois personnes, quatre au plus, celles de tes cousins... C'est neuf ou dix au minimum.

Constantine a été submergée sous le flot des Bédouins sortis des villages et des petites villes. Mais il n'y a plus de clients, ni pour les restaurants de luxe ni pour les restaurants populaires. Même les gens qui viennent en ville pour affaires rendre visite à leur fils lycéen ou acheter des pièces détachées ont tous ici des parents qui les reçoivent, si bien que j'ai dû, comme tu le constates m'adapter aux circonstances : un piment, un œuf dur, un verre de lait, voilà le genre de menu que je propose... Il nous faut accepter ce qui vient d'en haut. bon ou mauvais.

— Aujourd'hui, le Cheikh de la Grande Mosquée a fait sa *khotba* sur le Tremblement de Terre.

— Tu parles ! Le Cheikh retarde. Le Tremblement de Terre a déjà atteint Constantine.

— Que dis-tu ?

— La Constantine authentique n'existe plus, je t'assure. Elle a connu son tremblement de terre et elle a perdu ses véritables enfants. Où est la Constantine des Belbey, des Belfegoune, des Bendjelloul, des Bentschicou, des Benkrara ? Le tremblement de terre a fait surgir la Constantine des Boufnara, des Bouchaïr, des Boulfoul, des Boutamine, des Bou-je-ne-sais-quoi, plante ou animal.

— Mais cette fois, c'est le grand chambardement, le séisme renversant tout de fond en comble, tel que nous le décrit le Coran.

— Le Tremblement de Terre n'arrive qu'une seule fois, Si Boularouah ; mais il y en a qui le sentent venir ; d'autres en prennent conscience quand il survient ; d'autres enfin ne le reconnaissent qu'après coup, avec plus ou moins de retard. Le Tremblement de Terre, c'est avant tout ce bouleversement qui s'empare des gens.

— Oui, c'est bien ainsi que le Coran le présente : « Toute femme qui allaite oubliera son nourrisson, toute femme enceinte avortera, on verra les hommes ivres alors qu'ils ne le seront pas ». Ce que Dieu a dit se réalise.

— Oui, ça se réalise. Moi-même, Si Abdlemadjid, j'ai cru voir la fin du monde le jour où les va-nu-pieds, les pouilleux et les gardiens de chèvres ont déserté les campagnes et sont entrés dans la ville pour exécuter les notables, avant de regagner leurs douars. Ce jour-là, je me suis dit : ça y est, le tremblement de Terre ! Tous ces aghas, ces bachaghas, ces caïds, ces officiers égorgés devant le restaurant de la main d'un berger, d'un khammas, d'un bûcheron ou d'un charbonnier.

« Quand les pouilleux, les va-nu-pieds et les gardeurs de moutons bâtiront des palais, quand les servantes enfanteront des maîtresses de maison... »

— C'est bien ce qui est arrivé. Il n'y a plus rien à attendre, il ne reste qu'à accueillir de la main de Dieu bienfaits et châtiements, et à rendre grâce pour la santé qui nous est accordée.

Cheikh Boularouah considéra attentivement Belbey, qui mangeait de bon appétit : le bonhomme ne se faisait guère de

souci et avait tendance à parler sans trop réfléchir. « Non, celui-là n'est pas de la classe des vrais commerçants. La racaille qui fréquente son établissement a déteint sur lui et il commence à lui ressembler, Pitoyable ! Belbey, le grand Belbey qui était à tu et à toi avec les bachaghas, les oulémas, les juges, les députés, en être arrivé là ! »

— Le jour où j'ai dû me passer de personnel, retrousser mes manches, je me suis mis à nourrir les autres pour assurer ma propre nourriture et celle de ma famille. Il n'était plus question de tremblement de terre. Mais, au fond tant qu'on a la santé.

Belbey donnait l'impression de deviner la pensée de son invité, ou de vouloir se convaincre lui-même. Abdelmadjid Boularouah lui coupa la parole.

— Si je comprends bien, pas un seul commerçant, pas un seul propriétaire n'est content de lui-même ni des autres ni de la situation. Les gens sont dégoûtés. Le peuple, ceux qui méritent d'être appelés le peuple, sont pris à la gorge. Ils n'y voient plus clair, ils sont troublés par la traînée sombre et la lave qui s'insinuent en eux.

— Je suis une jarre brisée depuis un bon bout de temps. J'ai l'esprit complètement vidé. Après la chance, la malchance. Il ne reste qu'à accepter.

Cheikh Boularouah, excédé par la résignation où se complaisait Belbey, l'interrompit de nouveau.

— As-tu idée de ce qui m'amène à Constantine par une chaleur pareille ?

— Non !

— Je suis venu les devancer.

— Qui ?

— Les gens du gouvernement.

— Le gouvernement ?

— Oui. Approche un peu : confidentiel ! Seules quelques personnes sont au courant. Ecoute, ils vont se jeter sur les biens des gens.

— Se jeter sur les biens ?

— Oui, ils ont préparé, en grand secret, un projet tordu et dangereux.

- Tu dis ?
- Je dis qu'ils vont arracher les terres à leurs propriétaires.
- Arracher les terres à leurs propriétaires ?
- Comprends donc : ils vont les nationaliser.
- Pour en faire quoi ?
- Comme ils ont fait avec les terres abandonnées par les Français. Tu te rends compte ! Ils crèvent d'envie et de jalousie. « Ne suinte d'un vase que la mixture qui s'y trouve »
- Mais tu disais vouloir les devancer.
- Bien sûr ! Que l'affaire reste entre nous. Tu peux cependant avertir quelques propriétaires, petits ou gros, parmi tes connaissances. Moi-même je vais partager — sur le papier — ma terre entre mes héritiers. Quand ces messieurs viendront la confisquer, ils trouveront trois fois rien en ma possession.
- Tu aurais pu t'en douter plus tôt, Cheikh Boularouah. les gens perspicaces n'ont pas attendu pour chercher une solution. C'était clair à partir du jour où on a commencé à parler de socialisme.
- A Alger, nous nous sommes crus plus malins que les autres. Nous pensions connaître les intentions de ces fameux responsables. Nous voilà refaits. Mais attention, Belbey, s'ils croient pouvoir apprivoiser les chacals...
- C'est vrai, tu as raison, tu as trouvé la bonne parade en venant partager la terre entre tes enfants.
- Non, mes héritiers ; je n'ai pas d'enfants. ça complique une affaire qui n'est pas aussi simple que tu le penses.
- Pourquoi donc ?
- Primo, il s'agit de retrouver mes proches avec qui j'ai rompu depuis la guerre et même avant ; j'en suis à me demander si certains sont encore en vie. Secundo, il me faudra les convaincre pour qu'ils veuillent bien m'aider à réaliser mon plan. Enfin, et c'est l'essentiel, je ne peux me permettre de traîner : selon les bruits qui courent, l'affaire est imminente, le décret est sur le point de sortir.
- Pourvu que tu retrouves un ou deux de tes proches.
- Ce n'est pas aussi simple. Je possède autre chose qu'un petit lopin de terre : plus de trois mille hectares.

— Ah bon !

— Une partie de cette terre m'est échue en héritage ; le reste, je l'ai acheté ou je me le suis fait concéder par les héritiers.

— Tu as trop tardé, Cheikh Boularouah.

— Qui pouvait prévoir qu'on en arriverait là ?

Belbey allait-il encaisser le prix du repas ? Il hésitait, tandis que Cheikh Boularouah, d'un geste timide, tendait un billet. Intervenant en un clin d'oeil, le fils Belbey se saisit du billet et remercia avec un sourire.

— Que Dieu fasse prospérer tes affaires !

Sans attendre, Cheikh Boularouah quitta les lieux et se mit à gravir les escaliers de pierre. Les artisans accomplissaient leur tâche, rythmée par les coups de marteaux ; les pieds et les aisselles exhalaient leurs odeurs ; les boutiques de coiffeurs, sur la droite, répandaient leurs parfums dans l'air. Frappé par la familiarité qui existait entre tous ces artisans, il se demandait comment elle avait pu s'établir. « L'un travaille dans son échoppe, l'autre est installé sur le seuil ; l'un fabrique les chaussures et l'autre les rafistole, quand ce n'est pas le même qui se charge des deux besognes... Tiens ! Du nouveau : quand j'ai quitté la ville, ce réparateur radio télévision n'existait pas. Electricité, électronique, transistors, postes émetteurs, tout cela au royaume des savetiers et des vendeurs de figues de barbarie !

Affairés, les gens ne cessent de monter et descendre. Les vagues d'odeurs se succèdent, se recouvrent les unes les autres.

Les femmes dévoilées sont plus nombreuses que celles qui s'enveloppent dans leur sombre *m'laya*. Elles ont de ces yeux ! Surtout les plus jeunes, les demoiselles. De quel regard elles dévorent les passants ! Effrontées et dévergondées !

On ne se marie donc plus à Constantine ! Impossible de trouver un logement : là où il y avait une famille, elles sont maintenant trois ou quatre à s'entasser...

Mélange et confusion règnent partout dans cette ville, à tel point que l'on n'y prête même plus attention...

Vendeurs, commerçants et artisans se marchent sur les pieds ; la promiscuité est de règle entre voisins, entre parents et

enfants, entre frères et sœurs ; piétons et voitures se télescopent; les odeurs se mêlent les unes aux autres ; on pourrait en dire autant des parlers, des visages et des sexes.

Les murs penchent, les terrasses s'effondrent... Un demi million d'hommes sur un rocher !

Voici la mosquée Sidi Kamouche. Dieu Tout-puissant ! On a occupé ce sanctuaire, on a osé en faire un cabinet de phtisio-logue. Notre seul recours est auprès de Dieu... « Le séisme de l'Heure sera terrible. Le jour où vous le verrez, toute femme qui allaite oubliera son nourrisson, toute femme enceinte avortera, on verra les hommes ivres alors qu'ils ne le seront pas... ». Le rocher nous emportera tous dans sa chute. L'eau creuse des galeries en tous sens. Dieu sait combien de failles et d'éclatements se préparent ! D'un moment à l'autre, le rocher va nous signifier qu'il en a assez de nous supporter... Sidi Rached, l'homme aux miracles, prononce la sentence. Emporte avec le rocher ces impies, ces débauchés. Le Tremblement de terre, le vrai, s'annonce. Comment ai-je mis si longtemps pour ouvrir les yeux et pressentir sa venue ?...

Comment, dans une pareille atmosphère, les pressentiments de Belbey ont-ils pu s'évanouir ?... »

Il avait atteint le haut des escaliers et s'engageait dans la rue du 19 Mai. La chaleur l'accablait de plus en plus ; la lave, toujours plus envahissante, le pénétrait, obnubilait son esprit, lui oppressait la poitrine ; il avait la tête prise comme dans un étau. Il dut s'appuyer de tout son corps contre le mur.

« Voici l'ex-rue de France, dans le prolongement de la rue Caraman où se trouvait le lycée d'Aumale. C'était le paradis de l'amour où évoluait une jeunesse exubérante, où brillait le regard des Européennes et des Israélites, où embaumaient mille parfums : jasmin, « Rêve d'Or », essences sylvestres... Nous possédons le pouvoir de les remplacer par des hommes meilleurs qu'eux. Nul ne peut nous devancer... »

Au moment où il se disposait à entrer dans un café pour se reposer un peu, il jeta un coup d'oeil sur la chaussée et s'arrêta net. Nuages de poussière ; crachats luisant sous le soleil ; gens qui allaient et venaient dans un mouvement incessant, les uns

portant un dindon ou un panier d'oeufs, les autres poussant devant eux une voiturette chargée de tomates, d'oignons ou de figues de barbarie. Un univers où sans répit on vendait, on payait, on emportait la marchandise.

Il remonta du regard toute la rue, jusqu'à ses pieds. Il prêta l'oreille à la voix d'une vieille dont il reconnaissait sans peine l'accent ; elle avait devant elle des touffes de chanvre disposées en rouleaux et elle racontait à sa voisine :

— J'étais avec elle, la pauvre, le jour où ça lui est arrivé. Le soleil frappait fort, un peu moins chaud tout de même qu'aujourd'hui. Elle portait sur le dos son septième mioche. Le père, parti en France au mois d'avril, avait promis d'envoyer un mandat dès son arrivée là-bas. Mais elle n'avait rien reçu. Peut-être n'avait-il pas encore trouvé de travail. Je te disais donc... La pauvre portait le gosse ficelé sur son dos avec des haillons. Moi-même je portais son sixième enfant encore incapable de marcher.

Faucille en main, elle avait la poitrine protégée par un morceau de bâche. Nous étions au travail sur la terre d'El Hadj Boulabaïze, qui l'embauchait chaque été pour un *saâ* de blé, deux *saâ* d'orge et deux cents douros.

Le gosse, bercé sur son dos, s'était endormi. La mère, inondée de sueur, était à bout de souffle. De la main droite elle maniait la faucille, tandis que sa main gauche rassemblait les épis. Elle avançait de quelques mètres le groupe des moissonneurs. Soudain elle poussa un cri.

— Aïe ! ya yemma ! Au secours ! Mes enfants orphelins !

Elle fit un bond et tous se précipitèrent à son secours. Une tache bleue montait de son pied droit vers le genou, puis atteignit le ventre, avant de gagner le corps tout entier.

La pauvre ! Victime d'un génie malin. Nous lui avons fait une saignée, nous l'avons soignée de notre mieux. Mais la pauvre est morte avant la nuit. Elle laissait sept gamins, qui se suspendent à mes jupons et m'appellent « Nana ! Nana ! »

Tu n'es ni dans l'abîme, ni sur le pont. Tu échappes au tremblement de terre, parce que toi et les tiens avez commis l'erreur impardonnable : vous avez méprisé les leçons de l'Histoire. Vous êtes partis en abandonnant les notables. Vous continuez à sortir et à laisser les notables seuls. Vous mourrez le jour où le désir mourra en vous ; vous connaîtrez le Tremblement de Terre le jour où le désir renaîtra en vous.

# Bibliographie

## **BIBLIOGRAPHIE :**

### **Corpus :**

**OUETTAR, Tahar**, *Ez-zilzel*, traduit de l'arabe par BOIS Marcel, ENAG, Alger, 2002, 158p.

الطاهر وطار، الزلزال، موفم للنشر، الرغبة - الجزائر، 2007،  
. 183

### **Ouvrages en français :**

**BENSIMON, Paul**, *Niveaux de langue et registres de traduction*, Palimpsestes n°10, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1996.

**BENSIMON, Paul**, « *Présentation* » in *Traduire le dialogue*, Palimpsestes n°1, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1987.

**BERMAN, Antoine**, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Seuil, Paris, 1999.

**LADMIRAL, Jean-René**, *Traduire : théorème pour la traduction*, Gallimard, Paris, 1994, p19.

**VINSON, Marie-Christine**, « *Écrire un dialogue de fiction* », *Pratiques*, n° 65, mars 1990, pp. 72-73

**VINAY, Jean-Paul, DARBELNET, Jean**, *Stylistique comparée du français et de l'anglais: méthode de traduction*, Didier, Paris, 1977

### **Ouvrages en arabe :**

الأستاذ الدكتور شوقي ضيف، العامية فصحة محرفة، مجلة مجمع اللغة العربية، القاهرة، ع 91، 2000.

### **Articles :**

**Danielle COLTIER**, *Introduction aux paroles de personnage : fonctions et fonctionnement*, *Pratiques* no64, décembre 1989.

**ARRIVÉ, Michel, GADET Françoise, GALMICHE Michel**, *La grammaire d'aujourd'hui*, Flammarion, 1986.

**BALATCHIA, Raluca- Nicoleta**, *Style et Registre de langue en traduction*, Revue semestrielle de linguistique et littératures, vol.8, n° 2, pp. 15-25

**BOIS, Marcel**, *Au fil des années soixante dix : émergence du roman algérien de langue arabe* », in *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 1978, vol.26, N°26 PP.13-34, P.29.

**PALLARY, M.P**, « *Les amulettes arabes* » ; in *Bulletins de la société d'anthropologie de Paris*, 1989, vol.12, n°12, pp. 26-34

### **Sources internet :**

**DENOYELLE, Corinne**, *La fonction dramatique du dialogue dans les romans médiévaux* », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 19 | 2010, mis en ligne le 22 décembre 2010, <http://narratologie.revues.org/6219>

[http://lettres.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/coin\\_eleve/etymon/etymonlettres/narration/dialogue.htm](http://lettres.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/coin_eleve/etymon/etymonlettres/narration/dialogue.htm)

<http://9alami.com/wp-content/uploads/2012/05/Le-discours-direct-indirect-indirect-libre>

<http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/08/Sillam.pdf>

<http://file.upi.edu/Direktori/FPBS/JUR. PEND. BAHASA PERANCIS/197301282005012-IIS SOPIAWATI/PENULISAN MAKALAH/Variation linguistique>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Registre\\_de\\_langue](http://fr.wikipedia.org/wiki/Registre_de_langue)

[http://www.intitraduc.com/cariboost\\_files/Les\\_20proc\\_C3\\_A9d\\_C3\\_A9s\\_20de\\_20la\\_20tr aduction.pdf](http://www.intitraduc.com/cariboost_files/Les_20proc_C3_A9d_C3_A9s_20de_20la_20tr aduction.pdf)

[http://www.intitraduc.com/cariboost\\_files/Les\\_20proc\\_C3\\_A9d\\_C3\\_A9s\\_20de\\_20la\\_20tr aduction.pdf](http://www.intitraduc.com/cariboost_files/Les_20proc_C3_A9d_C3_A9s_20de_20la_20tr aduction.pdf)

[http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2010/08/20/tahar-ouettar-ecrivain-algerien\\_1400997\\_3382.html](http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2010/08/20/tahar-ouettar-ecrivain-algerien_1400997_3382.html)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Tahar\\_Ouettar](http://fr.wikipedia.org/wiki/Tahar_Ouettar)

<http://www.algerie-dz.com/forums/archive/index.php/t-43849.html>

<http://9alami.com/wp-content/uploads/2012/05/Le-discours-direct-indirect-indirect-libre>

<sup>1</sup>. محمد الخضر, *خطر العامية*, مجمع اللغة العربية بدمشق و مهمة وقف زحف العامية, الجزيرة نت على الرابط: [http://www.aljazeera.net/\\*\\*\\*/archive/archive?Archive%20ID](http://www.aljazeera.net/***/archive/archive?Archive%20ID)

### **Mémoires :**

**GAILLARD, Florence**, *Etude de traduction et retraduction de la CARTOMANCIENNE de MACHADO DE ASSIS*, mémoire de maîtrise, Université fédérale de Santa Catarina, 2006, 137f.

### **Dictionnaires en français :**

- Larousse Classique.
- Le Petit Robert.
- Dictionnaires électroniques : Internaute et Bob.
- Dicos Encarta.
- Petit Larousse 2010.

### **Dictionnaires en arabe :**

- الصحاح في اللغة للجوهري.
- القاموس المحيط للفيروز آبادي.
- قاموس الطلاب ليوسف محمد البقاعي.
- لسان العرب لابن منظور.
- مقاييس اللغة لأحمد ابن فارس.